

L'Entraide

généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

DANS CE NUMÉRO :

L'Implexe généalogique :
le cas de deux familles

•
BEAUVOIR, 100 ans de
présence à Sherbrooke

•
Le portrait de Cyprien Tanguay
par Benjamin Sulte

•
Visages estriens :
Louis-Émile Beauregard

•
Les trucs à Pierre
Passer de BK6 à BK7



Merci à tous nos commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent possible l'impression de cette revue de qualité.

FONTAINE PANNETON ASSOCIÉS



AVOCATS
SOCIÉTÉ NOMINALE

M^e Michel Joncas, L.L.L.
Avocat et procureur

michel.joncas@qc.aira.com

Téléphone **819 564-1222**
Télécopieur **819 822-2180**
2050, rue King Ouest, bur. 220
Sherbrooke QC J1J 2E8

IMPRIMEUR DEPUIS 75 ANS



MARQUIS
1 855 566-1937
marquislivre.com

BIJOUTERIE

Fernand Turcotte  **JOAILLIER**

Qualité et service depuis plus de 45 ans

Monique et Fernand Turcotte
Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Télec. : 819 564-2338




BALANCES GOULET inc.

Serge Goulet
VENTE et SERVICE

Tél.: (819) 823-2260

2774, rue Thivierge
Sherbrooke (QC) J1G 3T9

Fax: (819) 823-1453



LASERPRO
Cartouches | Recyclées

Optez pour les seules et uniques cartouches d'encre recyclées et fabriquées en Estrie!

NOUVEAU
boutique en ligne
www.laserpro.ca

819 566.2847 | www.laserpro.ca




Jocelyn Ann Choquette
Courtier immobilier
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.

819 822-2222
www.jocelynnannochoquette.com



RE/MAX Agence Immobilière **D'ABORD inc.**
157 Boul. Jacques-Cartier Sud, Sherbrooke QC J1J 2Z4

Opto RÉSEAU 

Allez-y pour voir
optoreseau.com

SHERBROOKE 243, rue King Ouest J1H 1P8 819.563.1191	SHERBROOKE 29, 10 ^e avenue Nord J1E 2T1 819.564.2325
LENNOXVILLE 160, rue Queen J1M 1J9 819.563.2333	ROCK FOREST 4857, boul. Bourque J1N 1E8 819.563.8822
WINDSOR 71, rue de L'Église J1S 2A5 819.845.2466	

TP

TURCOTTE, PAQUETTE NOTAIRES inc.

Notaires et conseillers juridiques 

Me Heidi Paquette
189, rue Saint-Jacques
East Angus (Québec) JOB 1R0

Tél. : 819 832-2497
Télec. : 819 832-3550
heidi.paquette@notarius.net

Déchetage de documents CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels pour le déchetage dans un environnement protégé et contrôlé

ATELIER POLY-TECK  **Cascades** 
Fière partenaire

Une Force adaptée

SOUS-TRAISANCE • RÉGÉNÉRATION • PRODUCTION

151, rue Léger Sherbrooke, Québec, J1L 2G8 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.poly-teck.qc.ca | Courriel : service@poly-teck.qc.ca

*La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est
tient à remercier les députés de la région de
l'Estrie pour leur soutien financier.*



KARINE VALLIÈRES
Députée de Richmond
Whip adjointe

50, rue Daniel-Johnson c.p. 160
Danville (Québec) J0A 1A0
1 800 567-3596



GHISLAIN BOLDUC
Député de Mégantic

220, rue Principale Est,
bureau 228 N
Cookshire-Eaton (Québec) J0B 1M0
819 875-5410



GUY HARDY
Député de Saint-François

220, 12^e Avenue Nord,
Sherbrooke (Québec) J1E 2W3
819 565-3667



PIERRE REID
Député d'Orford

618, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2S6
819 847-3911



LUC FORTIN
Député de Sherbrooke

1650, rue King Ouest, bureau 05
Sherbrooke (Québec) J1J 3E3
819 569-5646

L'Entraide généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :
La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs :
Lisette NORMAND-RIVARD #2902, Claude LÉVEILLÉ #3116, Réjean ROY,
g.r.a. #554, Jacques GAGNON #1983, Paul DESFOSSÉS #3487

Conception graphique / mise en pages :
Geneviève Patoiné • Design graphique

Impression
Marquis Métrolotho, 4137, boul. de Portland, Sherbrooke, Qc J1L 2Z1

Tirage
650 exemplaires • 4 fois par année | Imprimé au Canada

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada, 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
ISSN 0226-6245

Page couverture : (Photo Denis Beaulieu)
Petite chapelle de Beauvoir au printemps.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	50 \$
* Membre associé et étudiant	25 \$
* Membre à vie	600 \$

* Ces membres reçoivent L'Entraide généalogique.
La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

Abonnement individuel : 30,00 \$ par année

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux

Pour voir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, vous pouvez consulter notre site internet sous l'onglet « Publications ». - Veuillez prendre note que les prix sont sujets à être modifiés sans préavis. - Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est. - Pour les commandes livrées hors du Canada les prix sont en dollars canadiens - Des frais de poste et manutention sont ajoutés au total de la commande : expédition des volumes : 15 % du total, minimum 15,00 \$ et expédition des CD/DVD : 3,00 \$ (pour 5 articles). - Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom. Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de Généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001. Merci de votre contribution.



La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est remercie la Ville de Sherbrooke de son appui financier.

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT 03
Jean T. Turcotte

LE POSTILLON 04

ARTICLES 07

L'Implexe généalogique :
le cas de deux familles
Denis Morin 07

BEAUVOIR - 100 ans de présence à Sherbrooke
Denis Beaulieu 10

Le portrait de Cyprien Tanguay
par Benjamin Sulte
Jacques Gagnon 19

VISAGES ESTRIENS 26

Louis-Émile Beauregard
Jacques Robert

LES TRUCS À PIERRE 28

Passer de BK6 à BK7: promesse tenue!
Pierre Connolly g.é.

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke
Québec, Canada J1H 4M5
819 821-5414
Site web : www.sgce.qc.ca
Courriel : sgce@abacom.com

Contact : **Julie Morin**, secrétaire administrative

HORAIRE DE LA SOCIÉTÉ

BIBLIOTHÈQUE
Mardi au samedi: 13 h à 17 h

SECRETARIAT
Mardi au jeudi : 13 h à 17 h
Vendredi : 13 h à 16 h.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2015

Président :	Jean T. TURCOTTE #3315
Vice-président :	Robert CHARRON #2520
Secrétaire :	Manon GAGNÉ #3054
Tésorier :	Denis MORIN #3996

Administrateurs :

Denis BEAULIEU # 3513	Marie-France BUSSIÈRES #3249
Paul DESFOSSÉS #3487	Bertrand LAPOINTE #3985
Michel GOYETTE #3414	Jacques LEBEL #4188
Bertrand LAPOINTE #3985	Paul DESFOSSÉS #3487
Jacques LEBEL #4188	Denis BEAULIEU #3513
	Michel GOYETTE #3414
	Jean T. TURCOTTE #3315

RESPONSABLES DES COMITÉS

Assistance aux chercheurs :	Marie-France BUSSIÈRES #3249
Bibliothèque :	Bertrand LAPOINTE #3985
Informatique :	Bertrand LAPOINTE #3985
Publication :	Jacques LEBEL #4188
Publicité :	Paul DESFOSSÉS #3487
Revue L'Entraide :	Denis BEAULIEU #3513
Fondation des Amis de la Généalogie :	Michel GOYETTE #3414
Féd. québécoise des sociétés de généalogie :	Jean T. TURCOTTE #3315



4141, rue King Ouest, Sherbrooke, QC J1L 1P5

819-563-4466 | Sans frais : 1-888-634-2727
Télec. : 819-563-6494

www.valestrieford.com

LINCOLN MKC 2015





MOT DU PRÉSIDENT

■ Jean-T. Turcotte | Président

N'oubliez pas l'assemblée générale annuelle du 7 avril 2015. Lors de cette assemblée, nous devons élire trois nouveaux membres du conseil d'administration. Le mandat est de deux ans et est renouvelable une fois. Vous devez pour cela être membre de la SGCE depuis au moins six mois. Demandez un bulletin de candidature au secrétariat ou vous pouvez aussi l'obtenir le jour des élections.

Prenez bien note que cette assemblée générale aura lieu au Centre communautaire et culturel de l'arrondissement de Jacques-Cartier, au 2050-B, boulevard de Portland, situé à l'École secondaire Montcalm. On entre par la rue Farwell.

Nous avons appris récemment le décès de monsieur Deryl Brock survenu le 24 décembre 2014. Monsieur Brock était le conjoint de madame Lise Leblanc de notre société et ex-présidente de la Fondation des Amis de la Généalogie pendant dix ans. Monsieur Brock a donné plusieurs œuvres artisanales lors des brunchs de Noël.

Notre Société s'est abonnée à une nouvelle base de données : *Ancestry.ca Abonnement mondial de luxe*. Vous pouvez la consulter sur place à la salle Gisèle-Langlois-Martel. Vous y trouverez un accès illimité à tout le contenu canadien, américain et international (Royaume-Uni et Irlande, France, Allemagne, Italie...), de même qu'un accès à tous les recensements canadiens de 1825 à 1921 ainsi qu'aux recensements américains et aux documents militaires canadiens.

Je tiens à souhaiter la bienvenue à tous les nouveaux membres qui se sont joints à nous au cours des derniers mois :

Jean-T. Turcotte | Président

NOUVEAUX MEMBRES

GIGUÈRE Violette
LOUBERT Richard
NEVEU Roger
ROSA Roméo
SAUMURE Francine
MAURAS Gilles
SIMONEAU Claude
DUBUC Jocelyn
ROUSSEL Mélanie
LACHANCE Raynald
BOISVERT Louise
RACINE Josée
CARDINAL Ginette
BOUFFARD Danyel
ROY Serge
GRENIER Sébastien
HARNOIS Michel
GENEST Raymond
SIMARD Hélène
MARRET Jean-Luc
BOURASSA Louise
GENDREAU Lise
LONGPRÉ Guy
BLOUIN Yves
GIGUÈRE Michel
TALBOT Solange
GOULET Jacques
BERNARD Lyne
RIVARD Françoise
GUILBAULT Thérèse
PAQUIN Maurice
THÉRIAULT Lauréat
BOLDUC Marie-Josée
NADEAU Monique

SHERBROOKE
REPENTIGNY
DRUMMONDVILLE
LAVAL
LONGUEUIL
COATICOOK
DRUMMONDVILLE
NOTRE-DAME-DES-PRAIRIES
QUÉBEC
VALLÉE-JONCTION / BEAUCE
SHERBROOKE
ANGE-GARDIEN
SHERBROOKE
SHERBROOKE
SHERBROOKE
STE-CLOTILDE DE BEAUCE
SHERBROOKE
SHERBROOKE
BROSSARD
LÉVIS
SHERBROOKE
MONTRÉAL
QUÉBEC
QUÉBEC
DRUMMONDVILLE
QUÉBEC
NOTRE-DAME-DES-PRAIRIES
QUÉBEC
VICTORIAVILLE
NOTRE-DAME-DES-PRAIRIES
MANDEVILLE
WESTBURY
GRANBY
SHERBROOKE

LA BOUTIQUE

Ces articles sont en vente au secrétariat de la Société.



Tasse à café à l'effigie de la SGCE.



Épinglette aux couleurs des armoiries de la SGCE.



«RACINES ESTRIENNES
Hommage à nos familles pionnières»

Fascicule historique récemment publié pour souligner les 45 ans de la fondation de la SGCE.



LE POSTILLON

■ Vous informe de...

**ACQUISITIONS ET DONNS REÇUS
À LA BIBLIOTHÈQUE DEPUIS
QUELQUES MOIS.**

Lisette Normand-Rivard | #2902

Acquisitions

- Complément aux répertoires de BMS de Lanaudière pour Unité L'Achigan : L'Épiphanie (1993-2013) et Saint-Roch-de-l'Achigan (1992-2013). Édition : SG Lanaudière, publication # 130. #3-62-040.
- Naissances et baptêmes –MRC d'Abitibi-Ouest à 1941. Édition : Ghislain et Richard Bégin. # 3-84-027.
- Décès et sépultures –MRC d'Abitibi-Ouest à 1941. Édition : Ghislain et Richard Bégin. # 3-84-028.
- BMS (1854-2014) –Saint-Joseph de Valcourt, comté Shefford. Édition : SGCE 2014. # 3-39-005.1.
- BMSA (1952-1986) –Saint-Colomban, Sherbrooke. Édition : SGCE, publication # 124. # 3-36-042.
- Baptêmes (1909-2014) –Immaculée-Conception, Sherbrooke. Édition : SGCE, publication # 125. # 3-36-043.
- Mariages (1909-2014) –Immaculée-Conception, Sherbrooke. Édition : SGCE, publication # 126. # 3-36-044.
- Sépultures (1909-2014) –Immaculée-Conception, Sherbrooke. Édition : SGCE, publication # 127. # 3-36-045.
- Baptêmes (1889-1941) –Très-Saint-Nom-de-Jésus, Montréal, en trois volumes. Édition : SG Lanaudière publication # p-27. # 3-65-170-171-172.
- L'histoire des Bilodeau –De François à Antoine à Jacques (1652-2010), par Liliane Bilodeau. # 2-B-162.
- Historique des terres de Sainte-Marie de Beauce en onze volumes, par Nicole Ferland et Réal Giguère. Édition : Club Mariverain de généalogie 2014. # 1-TER-063 à 073.

Dons

- Historique de deux anciens cimetières de Saint-François-Xavier (Brompton) 1885-1948, par et don de Denyse Morin # 4209. # 3-35-037.
- Généalogie famille Morissette, par et don de Carmen Morissette Boulay # 1900. # 2-M-060.
- Dictionnaire généalogique des descendants de Nicolas Audet dit Lapointe et Magdeleine Després (1663-2014), tomes 1 et 2 et armoiries, par et don de Marcel Lapointe # 3262. # 2-A-035.5 et 35.6.
- 150 ans d'histoire à raconter, Weedon (1863-2013), tome1 : Notre canton autrefois et tome 2 : Notre canton aujourd'hui, par Nicole Fontaine, Gilles Magnan et Thérèse Lavertu. Don : Nicole Fontaine # 675. # 4-26-033 et 033.1.
- Annuaire de l'Église catholique au Canada / Canadian Catholic Church Directory 2010. Édition : Novalis. Don : Richard Veilleux. # 1-CLER-019.7.
- Dictionnaire généalogique –Les descendants de Pierre Miville, en 2 volumes. Don et édition : Association des descendants de Pierre Miville par Lynn Deschênes, présidente. # 2-M-061 et 062.
- Armoiries des Piché. Don : Denis Dupré # 175.
- Trois romans (à vendre) : 1 : L'année du volcan, par Jean-François Parrot; 2 : La malédiction des pharaons, par Tom Holland; 3 : La nuit d'Ostende, par Paule Noyart. Don : André Jacques # 3945.
- Le régiment de Carignan-Salière –Les premières troupes françaises de la Nouvelle-France (1665-1668), par et don de Michel Langlois et Marcel Fournier. Édition : Histoire Québec. # 1-MIL-031.1.
- DVD –Mes ancêtres Petit/Bruneau, par et don de Yvon Bruneau 2007.
- CD –Généalogie 101 et 201. -Vivre et survivre en ce pays. 8^e Congrès de la FQSG, Trois-Rivières, octobre 2014. Édition et don : FQSG 2014.
- Les Tifault d'Amérique inc. -30 ans, nos réalisations (1984-2014), par et don de Christine Thiffault et Association Les Tifault d'Amérique. # 2-T-055.
- "L'Entraide généalogique",-Volume 22 # 3 à volume34 # 4, 1999-2011. Don anonyme.

Dons de Denis Morin # 3996 :

- Cartes municipales - Région 05 - District 36 – Sherbrooke.
- Atlas médical des Cantons de l'Est - Éditions Naaman - 1980 - Jean Castonguay, Jean-Pierre Thouez, Richard Fortin.
- Atlas urbain de Sherbrooke - Éditions Naaman - 1976 - Jean Castonguay, Jean-Pierre Thouez, Richard Fortin
- Un lot de documents concernant les recensements du Canada de 1971, 1981 et profils de 1986.
- Tableaux sommaires pour RTA urbaines et codes postaux ruraux - Québec – 1985.

- Statistiques du téléphone - 1976 - Catalogue 56-203 Annuel.
- L'équipement ménager - Mai 1976 - Catalogue 64-202 Annuel.
- GRDSR: Renseignements par petits secteurs - Le système de stockage et d'extraction de données géocodées - Manuel d'introduction - Juin 1972.
- La statistique de l'état civil - rapport annuel préliminaire - 1972 - catalogue 84-201.
- Un lot de documents concernant les Statistiques régionales de différentes régions administratives du Québec.
- Comment les collectivités peuvent tirer parti de la statistique.
- Le virage santéologique - scénario pour l'an 2000 - Conseil des affaires sociales et de la famille.
- La situation démolinguistique au Québec et la charte de la langue française - Textes colligés par Michel Amyot - 1980 - Éditeur officiel du Québec.
- La population du Québec - Bibliographie démographique - Louis Duchesne, Conrad Sabourin, Suzanne Messier, - 1980 - Éditeur officiel du Québec.
- Espace régional et santé - La géographie hospitalière des Cantons de l'Est - Jean-Pierre Thouez - Éditions Naaman - 1978.
- Profil des divisions et subdivisions de recensement du Québec - Partie A, Volume I - Catalogue 95-325; Partie A, Volume II - Catalogue 95-325; Partie B, Volume I - Catalogue 95-325; Partie B, Volume II - Catalogue 95-326.
- Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean - Gaëtan Morin éditeur - 1981.
- Atlas historique du Québec / Serge Courville, Jean-Claude Robert et Normand Séguin / Les presses de l'Université Laval. # 1-ATL-040.
- Aux Sources des Bois-Francs, vol.2 no. 2 décembre 1983 / La Société d'Histoire de la région d'Arthabaska.
- Bénédiction de Cloches à la paroisse du Sacré-Cœur de Saint-Hyacinthe / Son Excellence Mgr Arthur Douville.
- Biographie de Jean Foucher (c. 1626-1675) et de Jeanne Malteau de Richécourt (c. 1645-1715) et Histoire d'une lignée / Jacqueline Faucher-Asselin / Sillery 1988. # 2-F-025.
- Cahiers de cité libre / Montréal, 15 juin 1967 / Guy Rocher, Michel Brunet, Antoine Baby, Université / Jacques Tremblay, Crise scolaire.
- Cahiers d'histoire no. 19 / L.-Philippe Bonneau / Un curé et son temps / La Société historique de la Côte-du-Sud. # 7-B-040.
- Cahiers d'histoire no. 8, Petite histoire de Berthier / Robert Lavallée / La Société historique de la Côte-du-Sud. #4-21-034.
- Centenaire du diocèse de Nicolet : Drummondville et la région / Les cahiers de la Société historique du Centre du Québec. # 1-CLER-163.
- Charlevoix communautaire. # 4-11-016.
- Charlevoix Hors série no. 3, août 1995 # 16, juin 1993; no. 20, novembre 1994; no. 7, décembre 1988 / Société d'histoire de Charlevoix.
- Cimetière Mount Hermon, notes historiques sur des organismes et biographies de personnages / Jules Lord / Société d'histoire de Sillery, Villa Bagatelle. # 1-REF-294.1.
- Comment travailler en groupe / André Conquet / Éditions du Centurion.
- Découvrir, la revue de recherche, vol. 22 #. 4 juillet-août 2001.
- Équipement urbain, essai d'évaluation des surfaces / Centre de recherche d'Urbanisme.
- État général des fonds et collections / Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne. #1-REF-421.1.
- Héritage, octobre 1994 / Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs.
- Histoire du Québec, bibliographie sélective (1867-1970) / René Durocher, Paul-André Linteau / Les Éditions du Boréal Express. # 4-QUÉ-329.
- Joseph Howe, anti-confédéré, brochure historique no. 17 / J. Murray Beck / La société historique du Canada. # 7-H-009.
- La carte électorale depuis 1791 / Février 1986 / Commission de la représentation électorale du Québec. # 1-REF-284.3.
- La Conférence de Québec, brochure historique no. 20 / W. M. Whitelaw / Société historique du Canada, # 4-CAN-196.
- La géographie humaine, édition abrégée / Jean Brunhes / Presses universitaires de France.
- L'année des Anglais, la Côte-du-Sud à l'heure de la conquête / Gaston Deschênes / Septentrion.
- Le Bercail, Thetford Mines, mai 1995 vol. 3, no. 4 / Société généalogique de la région de l'Amiante.
- Le Canada et les nouveaux arrivants / Citoyenneté et immigration Canada. # 1-REF-108.1.
- Le Document no. 31 novembre 1938 / Le statut de Westminster 1931 / Articles de M. Léopold Richer au Devoir du 25 au 31 octobre 1938. # 4-CAN-195.
- Légendes de l'Islet.
- Les Alpes, géographie générale / 'Emm. De Martonne / Collection Armand Colin.
- Les cahiers de la Seigneurie de Chambly, vol. 2, #. 1 février 1980 à vol. 4 # 1, février 1982 / Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly.
- Les fondements de la géographie humaine, tome II, Les fondements techniques (2

- exemplaires) et tome III, L'habitat, conclusion générale / Max. Sorre / Librairie Armand Colin,
- Les villes / Georges Chabot / Collection Armand Colin.
- Marie-Catherine de Saint-Augustin, 1632-1668.
- Morphologie sociale / M. Halbwachs / Collection Armand Colin.
- Pays de Saint-Symphorien-sur-Coise, Contrat de pays / Syndicat intercommunal à volonté multiple.
- Plan d'aménagement rural des monts du lyonnais / Ministère de l'agriculture - directions départementales du Rhône et de la Loire.
- Problèmes de géographie humaine / Albert Demangeon / Librairie Armand Colin.
- Que sais-je? Le Tchad / Jean Cabot et Christian Bouquet / Presses universitaires de France.
- Quelques Souvenances Valoises / Marie-Paule LaBrèque / Société d'histoire des Six Cantons.
- Répertoire des publications des Sociétés de généalogie du Québec / Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie / 2e édition 1992.
- Répertoire des services d'archives de la région de Québec et de Chaudière-Appalaches.
- Revue d'histoire de Charlevoix, # 23, mai 1996 / Centenaire Félix-Antoine Savard (1896-1996).
- Revue d'histoire de l'Amérique Française, vol. 25 # 3 décembre 1971 / l'Institut d'histoire de l'Amérique française.
- Saguenayensia, la revue d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, vol. 36 #. 3 juillet - septembre 1994, , vol. 36 #. 4 octobre - décembre 1994 et vol. 42 #. 3 juillet - septembre 2000.
- Schéma d'aménagement de la métropole lorraine.
- Sources et ressources de la Petite Histoire / l'abbé Honorius Provost /

Textes, 1974, no. 6.

- Sous les Soleils passés... / 75e anniversaire de Shawinigan-Sud 1972-1987. # 4-43-035.
- Télédétection et gestion des ressources, volumes I, II et III / Ferdinand Bonn.

Dons de Jacques Gagnon # 1983 :

- "La Gagnonnière", bulletin de liaison des familles Gagnon et Belzile inc. vol. 29, # 2 et # 3.
- Bulletin, Bibliothèque nationale, vol. 43 # 1, 2014.
- Guide du pèlerin -Pèlerinage terre et mer Gaspésie-Les-Îles. # 1-CLER-018.3.
- Naissances de Saint-Nicolas (1694-1985), par Paul-Émile Olivier. Édition : SH Saint-Nicolas et Bernières, publication # 11, 1987.
- L'époque de Louis XIV, par Ragnhild Hatton. Édition : Flammarion. # 4-FRA-037.3.

Dons d'André Castonguay # 4183 :

- La pointe de Grande-Entrée –Un siècle de petite histoire, par Alice Martinet et François Turbide. Édition : MRC Îles-de-la-Madeleine 1987. # 4-01-011.
- Les Acadiens aux îles Saint-Pierre et Miquelon (1758-1828), par Michel Poirier. # -ACA-046.

Dons de Sylvain Janvier # 3195 :

- Guillaume Pepin et Jeanne Meschin, par Gilles Pépin. Édition : Association des familles Pepin inc.
- Ham-Nord –D'hier à aujourd'hui, par Jean-Paul Vézina.
- Ham-Nord (1864-1989) –Portraits de famille.
- Historique de la paroisse Saint-Pierre de La Patrie (1875-1990), par Gilles Baril.
- Diocèse de Nicolet (1885-1985), par Denis Fréchette, prêtre. # 1-CLER-046.

 <p>Bureau de circonscription 5142, Boulevard Bourque, Sherbrooke, Québec J1N 2K7</p> <p>Jean.Rousseau@parl.gc.ca 819-347-2598</p>	 <p>Bureau de circonscription 100, rue Belvédère-S, bureau 130 Sherbrooke, Québec J1H 4B5</p> <p>Pierre-Luc.Dusseault@parl.gc.ca 819-564-4200</p>	
<p>Jean Rousseau Député de Compton-Stanstead</p>		<p>Pierre-Luc Dusseault Député de Sherbrooke</p>

L'IMPLEXE GÉNÉALOGIQUE : LE CAS DE DEUX FAMILLES

■ Denis Morin | #3996

Ce travail présente une application découlant de l'identification des ancêtres « père-mère » : le calcul de l'implexé généalogique.

Cette démarche s'applique à deux familles-souches, celle de l'auteur (Morin) ainsi que celle de sa conjointe (Gauthier). La recherche des ancêtres s'est effectuée essentiellement avec les deux bases de données suivantes: MesAïeux et GénéalogieQuébec, le tout est saisi dans un chiffrier. La numérotation de Sosa a été utilisée (voir encadré 1).

ENCADRÉ 1 | Numérotation Sosa-Stradonitz

(tiré de Wikipedia le 2014/04/18)

Pages de Généalogie [Généalogie, généralités] > La numérotation Sosa-Stradonitz

La numérotation de Sosa-Stradonitz est un système mathématique de numérotation des ancêtres en généalogie, nommée d'après deux de ses créateurs, Jérôme de Sosa (qui reprend en 1676 une méthode inventée en 1590 par un historien allemand: Michel Eyzinger) et Stephan Kekulé von Stradonitz (qui la reprit en 1898).

Cette méthode permet d'ordonner la présentation des ancêtres d'un individu (généalogie ascendante) - elle est basée sur le principe que le nombre d'ancêtres double à chaque génération (un père et une mère).

Le numéro 1 est celui de l'individu dont on étudie l'ascendance - vous si c'est votre généalogie que vous établissez.

Sauf le numéro 1, les femmes portent un numéro impair et les hommes un numéro pair. Le père porte un numéro égal au double de celui de l'enfant, et la mère porte un numéro égal au double de celui de l'enfant + 1 (soit celui du père +1).

Le nombre d'ancêtres théoriques double à chaque génération. À la première génération, il s'agit simplement des parents (père et mère) du probant, donc deux personnes, # 2 et #3; à la seconde génération, il s'agit des quatre grands-parents, #4 et #5 (le double du père, plus un pour la grand-mère) et #6 et #7 pour les parents de la mère, etc... .

Le tableau 1 présente les éléments suivants : Les ancêtres théoriques de la génération UN (2 ancêtres) à la génération DIX (1024 ancêtres). Les 62 ancêtres des CINQ premières générations sont tous identifiés pour les deux familles Morin (M) & Gauthier (G). La 6^e génération (126 ancêtres) est complète seulement pour les Morin. À la 10^e génération le nombre d'ancêtres identifiés tombe sous la barre du 50% avec respectivement 40% M et 39,3% G, mais au cumul, c'est tout de même plus de 50% dans les 2 cas (52,2% M et 52,7% G, pour des volumes presque identiques soit 1069 ancêtres Morin contre 1078 ancêtres Gauthier. Chaque famille a théoriquement 2046 ancêtres cumulés à la génération DIX. Le choix de s'arrêter à la génération DIX est surtout rationnel : pour pouvoir mener une comparaison, les deux familles se devaient d'être au même niveau. La 10^e génération correspond le plus souvent à l'arrivée du premier ancêtre en Nouvelle-France au 17^e siècle, même si dans certains cas le premier ancêtre arrive à la 11^e génération. Finalement le faible volume des ancêtres identifiés après la 10^e génération incite à ne pas les considérer ici. Des recherches plus poussées sont susceptibles d'ajouter des ancêtres à ceux identifiés à ce jour.

TABLEAU 1 | Ancêtres théoriques et identifiés par génération

GÉNÉRATION	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
SOSA	(2-3)	(4-7)	(8-15)	(16-31)	(32-63)	(64-127)	(128-255)	(256-511)	(512-1023)	(1024-2047)
Ancêtres théoriques	2	4	8	16	32	64	128	256	512	1024
Ancêtres théoriques cumulés	2	6	14	30	62	126	254	510	1022	2046
MORIN										
Ancêtres identifiés	2	4	8	16	32	64	106	167	260	410
% ancêtres identifiés/générés	100	100	100	100	100	100	82,8	65,2	50,8	40,0
Anc. identifiés cumulés	2	6	14	30	62	126	232	399	659	1069
% Iden/théo cumul.	100	100	100	100	100	100	91,3	78,2	64,5	52,2
GAUTHIER										
Ancêtres identifiés	2	4	8	16	32	55	96	166	297	402
% ancêtres identifiés/générés	100	100	100	100	100	85,9	75,0	64,8	58,0	39,3
Anc. identifiés cumulés	2	6	14	30	62	117	213	379	676	1078
% Iden/théo. cumul.	100	100	100	100	100	92,9	83,9	74,3	66,1	52,7

Le tableau 2 permet d'identifier les doublons (ancêtres qui reviennent plus qu'une fois, donc de calculer le nombre d'ancêtres différents ou uniques. Chez les Morin, sur les 1069 ancêtres identifiés, il y a 219 doublons, et 324 doublons chez les Gauthier (sur les 1078 ancêtres identifiés), ce qui donne respectivement 850 et 754 ancêtres uniques, influençant ainsi les résultats de l'implexe. (voir encadré 2). Il y a 20,5% des ancêtres chez M, et 30,1% des ancêtres chez G qui se répètent, autrement dit qui reviennent plus d'une fois.

TABLEAU 2 | Implexe généalogique à la génération 10

	Morin	Gauthier
Ancêtres identifiés cumulés	1069	1078
<i>Doublons</i>	219	324
Ancêtres réels uniques	850	754
IMPLEXE généalogique	20,49	30,06

ENCADRÉ 2 | Implexe (Tiré de Wikipédia le 2013/03/30)

En généalogie, l'**implexe** est le rapport entre le nombre réel et le nombre théorique d'ancêtres d'une personne.

Le nombre d'ancêtres d'une personne est multiplié par 2 à chaque fois que l'on remonte d'une génération. En comptant en moyenne 25 ans par génération, une personne née en 1975 a 8 ancêtres nés en 1900 (2x2x2), 128 nés en 1800, 2 048 nés en 1700, ..., 2 147 483 648 nés en 1200 alors que la population mondiale n'a atteint un milliard qu'au XIX^e siècle.

La différence entre le nombre théorique et le nombre réel d'ancêtres s'explique par l'existence des mariages entre personnes apparentées. Ce type d'union est accentué en partie par les phénomènes d'endogamie qui poussaient les membres de la société à trouver un conjoint au sein de la même communauté géographique, parentale ou professionnelle.

La formule de calcul de l'implexe est la suivante : *(nombre ancêtres théorique à la génération n - nombre réel) / nombre théorique = implexe (exprimé sous forme de %)*. Un pourcentage élevé indique un grand nombre de mariages entre ancêtres apparentés.

Le cas le plus célèbre d'implexe élevé est celui du roi d'Espagne Alphonse XIII qui, à la 11^e génération, n'avait que 111 ancêtres différents au lieu des 1 024 théoriques ce qui donne un implexe de $(1024 - 111) / 1024 = 89\%$.

Le tableau 3 précise la distribution des doublons dans chaque famille. Ce qui frappe chez M, c'est que 52.5% des doublons se retrouvent dans la catégorie d'une seule « répétition », contre seulement 19.1% des doublons pour G. Dans la famille Gauthier, la ventilation des répétitions s'étire assez régulièrement de UN à ONZE fois par couple. C'est le couple Pierre Tremble-Tremblay & Anne-Ozanne Achon, mariés le 2 octobre 1657 à Québec qui apparaît à douze reprises dans les ancêtres de la famille G.

Les applications de l'identification des ancêtres « père-mère » sont multiples. Le calcul de l'implexe ou « indice de consanguinité » ne constitue qu'un exemple parmi d'autres ; on pourrait aussi identifier les Filles du Roi, les mariages selon les mois, les saisons et les lieux, les prénoms, etc...

Merci à Jacques Gagnon pour la lecture critique du manuscrit et ses judicieux conseils.

TABLEAU 3 | Répartitions des doublons

MORIN		RÉPÉTITIONS			GAUTHIER	
nombre	%	f	nombre	%		
115	52,5	1	62	19,1		
88	40,2	2	52	16,0		
0	0,0	3	36	11,1		
16	7,3	4	24	7,4		
0	0,0	5	30	9,3		
0	0,0	6	36	11,1		
0	0,0	7	28	8,6		
0	0,0	8	16	4,9		
0	0,0	9	18	5,6		
0	0,0	10	0	0,0		
0	0,0	11	22	6,8		
219	100,0	TOTAL	324	100,0		

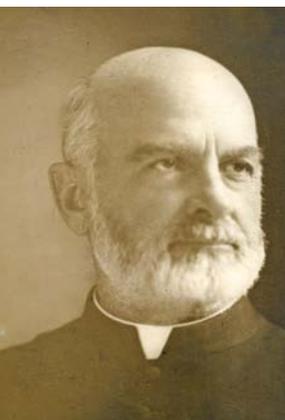


BEAUVOIR

100 ANS DE PRÉSENCE À SHERBROOKE

■ Denis Beaulieu | # 3513

La fondation de Beauvoir a eu lieu à l'été de 1915, au moment où l'abbé Joseph-Arthur Laporte fit l'acquisition de ses deux premiers terrains sur la montagne et qu'il y fit construire un petit chalet. Pour marquer le 100^e anniversaire de cette fondation, voici un bref historique des principaux événements qui s'y sont déroulés au fil des années. De 1915 à 2015, sept propriétaires se sont succédé à Beauvoir : l'abbé Joseph-Arthur Laporte, mademoiselle Euphémie Charest, Gédéon Bégin, l'abbé Gérard Cambron, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, les Pères augustins de L'Assomption et les Pères maristes.



L'abbé Joseph-Arthur Laporte

DU TEMPS DE L'ABBÉ JOSEPH-ARTHUR LAPORTE | 1915-1921

Joseph-Arthur Laporte naquit dans la municipalité de Saint-Paul-d'Industrie, comté de Joliette, le 16 août 1857. Il fut ordonné prêtre par Mgr Édouard-Charles Fabre le 29 juin 1882 à l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. En 1891, à l'instigation de Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, il fut incardiné au diocèse de Sherbrooke. De 1891 à 1902, il fut curé de la paroisse Sainte-Praxède de Bromptonville, en 1902 et 1903, il fut curé de la paroisse Saint-Edmond de Coaticook et de 1903 à 1921, année de son décès, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

À l'été de 1915, à l'âge de 58 ans, l'abbé Laporte voulut réaliser son rêve : avoir un chalet sur la colline du Rang 1 de Stoke, aux limites des paroisses de Bromptonville, Stoke et Sherbrooke. Du temps où il était curé à Bromptonville, chaque fois qu'il venait à Sherbrooke, il passait tout près de la colline et s'imaginait déjà pouvoir y demeurer et peut-être même, dans le fond de son cœur, y élever un lieu de pèlerinage au Sacré-Cœur, car il avait envers lui une grande dévotion.

Le 10 août de cette année-là, il acquit de monsieur Émile Lessard, le propriétaire de la ferme au pied de la montagne, deux premiers terrains sur la colline pour la somme de 32 \$. À l'automne, il y fit construire un petit chalet de 20 pieds sur 20 pieds. Il nomma l'endroit « Beauvoir » et c'est ainsi qu'il en devint le premier propriétaire.

L'année suivante, il acheta deux autres lots afin d'agrandir quelque peu son petit domaine, soit un de monsieur Lessard et un de monsieur Alfred Henri St-Cyr, le propriétaire de l'autre côté de la colline. C'est au printemps de 1917 que la première grande statue du Sacré-Cœur fut installée sur son piédestal en pierres des champs devant le bocage, près du chalet, et que les gens commencèrent à venir y prier le Sacré-Cœur.

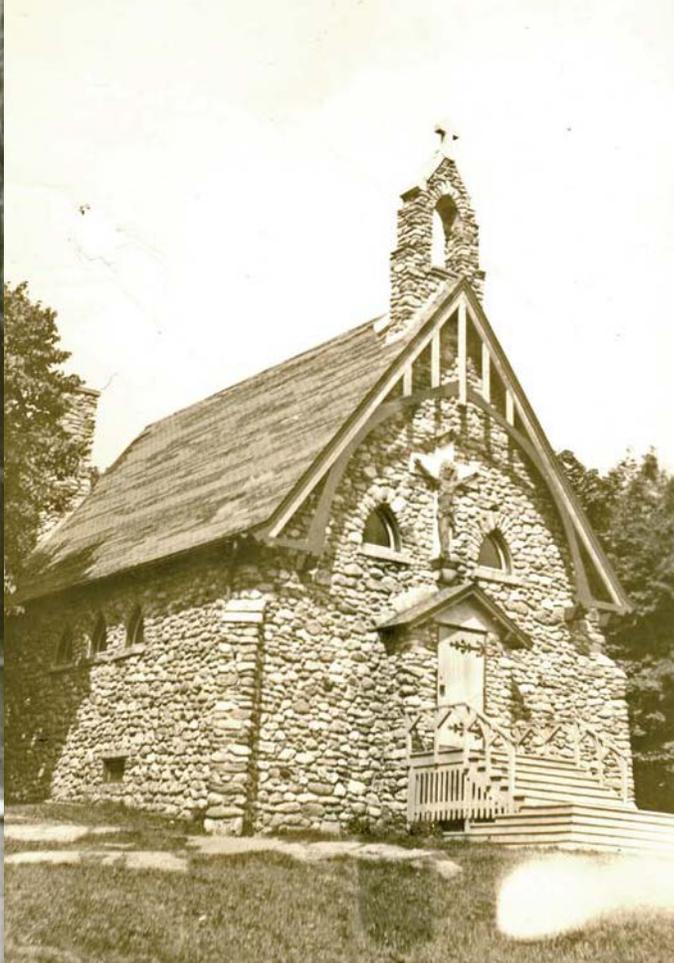
Au printemps de 1919, l'abbé Laporte signa un contrat avec monsieur Casimir Pinard pour l'agrandissement de son chalet. Ce fut le chalet qui exista jusqu'en 1943, au moment du premier incendie à Beauvoir.

C'est à l'été de 1920 que l'abbé Laporte fit construire la petite chapelle de pierre que M^{gr} Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, vint bénir le 24 octobre.

Au mois de mai de 1921, l'abbé Laporte tomba gravement malade et le 12 août, il entra à l'Hôpital St-Vincent-de-Paul. Le 20 août 1921, il décéda. Ses funérailles eurent lieu dans l'église St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, le mercredi 24 août, et il fut inhumé dans la crypte de l'église.

Gauche :
La première statue
du Sacré-Coeur²

Droite :
La petite chapelle
de pierre⁴



Bas : Le chalet une
fois agrandi³



M^{lle} Euphémie Charest⁶

DU TEMPS D'EUPHÉMIE CHAREST | 1921-1923

Le testament de l'abbé Laporte spécifiait :

Je lègue et donne à la Corporation Épiscopale Catholique Romaine du diocèse de Sherbrooke, ma chapelle du Sacré-Cœur de Jésus de Beauvoir, mon chalet et tout le terrain où ils sont construits, ainsi que tous les vases sacrés, les ornements du culte, et tout ce qui sert au culte divin ...

Le testament ajoutait :
à la charge par ladite Corporation :

1^e de faire en sorte que ce lieu continue d'être un lieu de piété à l'égard du Sacré-Cœur de Jésus;

2^e de payer à ma succession la somme de trois mille cinq cents piastres pour aider à payer les dettes que j'ai contractées pour construire Beauvoir et le mettre dans l'état où il se trouve aujourd'hui.

De plus, par ce testament, l'abbé Laporte faisait de sa ménagère, M^{lle} Euphémie Charest sa légataire universelle et résiduaire. Il lui légua tous ses biens meubles et immeubles et toutes ses polices d'assurance. Enfin, il nommait Gédéon-Éloi Bégin, comptable de la cité de Sherbrooke, son exécuteur testamentaire et administrateur fiduciaire. Toutefois, la Corporation épiscopale de Sherbrooke renonça purement et simplement au legs fait par l'abbé Laporte. Par cette renonciation, Beauvoir et toutes ses dépendances devenaient la propriété de M^{lle} Euphémie Charest, la légataire universelle et résiduaire de l'abbé Laporte. C'est ainsi que, le 16 septembre 1921, M^{lle} Charest, la ménagère de l'abbé Laporte, devint la deuxième propriétaire du domaine de Beauvoir.

M^{lle} Charest était la fille de Guillaume (William) Charest et de Rose-de-Lima Bernier, tous deux de Sherbrooke. La famille Charest demeurait dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Euphémie était née le 7 août 1892 et fut baptisée le 9 août à l'église Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Après le décès de l'abbé Laporte, le chalet et la chapelle de Beauvoir demeurèrent fermés, ce qui n'empêcha pas les fervents du Sacré-Cœur d'y monter faire leur pèlerinage habituel. Entretemps, M^{lle} Charest, n'ayant pas les moyens de

Monsieur Gédéon Bégin⁷

payer les dettes contractées par l'abbé Laporte, tenta de vendre le domaine de Beauvoir. Au mois de septembre 1923, Gédéon Bégin, l'homme de confiance et l'exécuteur testamentaire de l'abbé Laporte, acheta le domaine pour la somme de 3 000 \$ et devint le troisième propriétaire de Beauvoir.

DU TEMPS DE GÉDÉON BÉGIN | 1923-1942

De 1923 à 1929, le chalet et la chapelle de Beauvoir demeurèrent fermés et abandonnés. Ce n'est que le 9 juillet 1929 que la famille de Gédéon Bégin vint faire une première visite à Beauvoir et y passa quelques semaines de vacances. De 1930 à 1941, chaque été, Gédéon Bégin et sa famille vinrent séjourner à Beauvoir. Son frère, l'abbé Pierre-Achille Bégin, était le « gardien de Beauvoir ». Chaque jour, il célébrait la messe dans la petite chapelle et y recevait les pèlerins. C'est ainsi que le rêve de l'abbé Laporte évita d'être anéanti et que Beauvoir a pu reprendre vie.

Le 2 octobre 1932, la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur qui est placée sur un piédestal en pierres des champs à l'entrée du bocage fut bénite par M^{gr} Letendre, curé de la cathédrale de Sherbrooke. Cette statue avait été donnée par M. et M^{me} Louis Codère de Sherbrooke, en souvenir de leur fille adoptive Berthe Simard qui décéda de la tuberculose.

À l'été de 1934, l'abbé Pierre-Achille Bégin commença la rédaction de ses chroniques de Beauvoir qu'il écrivit jusqu'en 1942. C'est grâce à ces chroniques que nous pouvons connaître ce qui s'est passé à Beauvoir du temps de Gédéon Bégin. C'est aussi en 1934, le 19 août, que la croix de chemin située vis-à-vis la montée de Beauvoir fut bénite par l'abbé Dolor Biron, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Tout au long de la période durant laquelle Gédéon Bégin fut propriétaire de Beauvoir, celui-ci tenta à plusieurs reprises d'inciter les autorités religieuses à acquérir le domaine de Beauvoir, mais sans succès. Ni M^{gr} LaRocque, ni M^{gr} Gagnon, ni M^{gr} Desranleau ne voulurent impliquer directement l'évêché de Sherbrooke dans le projet de Beauvoir, car tous affirmaient que *c'était le peuple chrétien qui crée un lieu de pèlerinage, inspiré par l'Esprit Saint. Selon l'adage qui veut que la cause d'un mouvement demeure la même du début à la fin, ce sera toujours le peuple chrétien et non l'Autorité ecclésiastique qui maintiendra toujours vivant un lieu de pèlerinage.*⁹ Toutefois, durant toute cette période de temps il refusa de vendre le domaine de Beauvoir à quiconque ne poursuivrait pas l'œuvre de l'abbé Laporte.

C'est sur son lit de mort que finalement il réussit, *in extremis*, à s'acquitter complètement de sa tâche d'exécuteur testamentaire : confier Beauvoir à quelqu'un qui poursuivrait l'œuvre de l'abbé Laporte. Le 2 février 1942, l'abbé Gérard Cambron acheta de Gédéon Bégin le domaine de Beauvoir pour la somme de 3 500 \$. Le 25 février, Gédéon Bégin décéda à 1 h 30 du matin.

DU TEMPS DE L'ABBÉ GÉRARD CAMBRON | 1942-1944

C'est ainsi que le jeune abbé Cambron, devant le refus de l'évêque, M^{gr} Philippe Desranleau, de se porter acquéreur de Beauvoir et voulant poursuivre coûte que coûte l'œuvre du Sacré-Cœur dans le diocèse de Sherbrooke, acheta de Gédéon Bégin le domaine de Beauvoir, sauvant ainsi le sanctuaire de la disparition pour une troisième fois.



L'abbé Gérard Cambron¹⁰

Le 25 juillet 1943, un incendie détruisit complètement le chalet de l'abbé Laporte. Mais dès le mois d'août, les travaux de construction d'une nouvelle maison débutèrent. Ce fut la Corporation épiscopale de Sherbrooke qui cette fois défraya les coûts de cette construction.

Le 4 février 1944, dans une lettre pastorale, M^{gr} Desranleau mit sur pied et installa en permanence à Beauvoir le *Secrétariat central des œuvres diocésaines du Sacré-Cœur* et désigna les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus en tant que responsables. Ce fut à ce moment que Beauvoir fut déclaré *sanctuaire diocésain*.

C'est ainsi qu'au mois de juillet de la même année, quatre religieuses des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus de Sherbrooke furent nommées pour prendre officiellement la charge de Beauvoir : Sr Marie-Conrad (Rachel Drainville), Sr Bertrand du Sacré-Cœur (Geneviève DeCurafel), Sr Rolland-Marie (Marie Lessard) et Sr Imelda-des-Ange (Noëlla Dionne). Elles arrivèrent à Beauvoir le 25 juillet. Mais ce n'est que le 26 octobre suivant que le contrat de vente entre l'abbé Cambron et les Filles de la Charité fut signé. Ainsi les religieuses devinrent les cinquièmes propriétaires du domaine de Beauvoir qu'on appellera dorénavant le *Sanctuaire de Beauvoir*.

L'abbé Cambron aura été, bien malgré lui, l'instrument par lequel Beauvoir a finalement trouvé ses premières assises stables. Par son dynamisme et son enthousiasme, il a su donner un nouveau souffle de vie et un nouveau départ à l'œuvre de l'abbé Laporte.

Au cours de cette courte période, il faut bien le reconnaître, ce fut M^{gr} Desranleau qui a toujours agi dans l'ombre, et ce jusqu'à son décès.



La croix de chemin de Beauvoir⁸

Monseigneur a constamment supporté l'œuvre de Beauvoir de façon toujours discrète et anonyme. C'est lui qui y amena les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, puis les Pères augustins de L'Assomption.

L'abbé Cambron, en remplissant bien sa tâche d'*intermédiaire*, a permis au sanctuaire de Beauvoir de devenir ce qu'il est aujourd'hui.

DU TEMPS DES FILLES DE LA CHARITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS | 1944-1948

Comme Marie, les Filles de la Charité ont répondu « oui ! » au projet de Dieu et du Sacré-Cœur. À la demande de l'évêque, M^{gr} Philippe Desranleau, elles ont accepté de se porter acquéreuses du domaine de Beauvoir et de prendre la responsabilité du Secrétariat central des œuvres diocésaines du Sacré-Cœur afin de promouvoir la dévotion au Sacré-Cœur.

Les religieuses furent les premières à habiter en permanence à Beauvoir et elles durent supporter tous les inconvénients de leur situation précaire : problèmes d'approvisionnement en eau, de chemins souvent pas carrossables, d'éloignement de tout. C'est ainsi que, le 24 décembre 1944, la première messe de Minuit fut chantée dans la « petite » chapelle de Beauvoir.

Elles furent de fidèles bâtisseuses, car dès leur arrivée à Beauvoir elles durent aménager dans la nouvelle résidence à peine terminée et l'année suivante, à l'été de



La nouvelle résidence de Beauvoir¹¹

1945, elles débutèrent la construction de la « grande » chapelle. Quelques années plus tard, en 1951, suite à l'incendie de leur résidence, elles durent entreprendre la construction de leur nouvelle Villa Notre-Dame.

Le 28 octobre 1945, on célébra le 25^e anniversaire de la construction et de la bénédiction de la « petite » chapelle de pierre de l'abbé Laporte et le 24 décembre, l'abbé Cléophas Boutin disait la première messe de Minuit dans la « grande » chapelle. Ce ne fut qu'au mois de novembre 1946 que l'électricité arriva à Beauvoir, au grand soulagement des religieuses. Le 13 juin 1947, M^{gr} Philippe Desranleau, l'évêque de Sherbrooke, vint bénir la « grande » chapelle ainsi que la *Scala Sancta*.

Au mois de septembre 1947, devant l'augmentation croissante des demandes d'hébergement et devant le nombre de pèlerinages de plus en plus importants, la tâche était devenue très difficile pour les religieuses de telle sorte que M^{gr} Desranleau accepta que les Pères augustins de L'Assomption viennent s'installer dans le diocèse de Sherbrooke et leur confia la



Les quatre premières religieuses à Beauvoir¹²

S. Marie-Conrad (Rachel Drainville)

S. Bertrand du S.-C. (Geneviève De Carufel)

S. Imelda-des-Anges (Noëlla Dionne)

S. Rolland-Marie (Marie Lessard)

responsabilité du sanctuaire de Beauvoir. Au mois de février 1948, les religieuses signèrent une entente avec les Assomptionnistes concernant le transfert de Beauvoir et le 14 avril suivant, le contrat de vente, à l'exception de la résidence et du terrain de la résidence, était signé.

Même si les Filles de la Charité ne furent propriétaires de Beauvoir que pendant quelques années, elles en firent un vrai centre de pèlerinage diocésain où des

milliers de pèlerins commencèrent à défiler régulièrement.

Depuis plus de soixante-dix ans, elles sont sur place et continuent à se dévouer pour les œuvres du Sacré-Cœur de Jésus.



La « grande » chapelle¹³

DU TEMPS DES PÈRES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION | 1948-1996

À la fin du mois de mars 1948, le premier Assomptionniste, le Père Pierre-Célestin Therrien, arriva pour prendre en charge le Sanctuaire de Beauvoir. Dans les mois qui suivirent, six autres pères et frères vinrent le rejoindre. Le Père Therrien décéda le 14 juillet 1951 à l'hôpital La

Providence de Magog.

Dès leur arrivée, les Pères assomptionnistes commencèrent la construction de leur nouveau monastère qui fut terminée à l'automne de la même année.

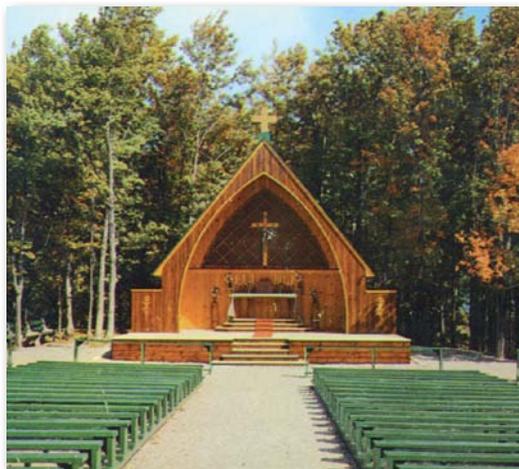
Le 18 décembre 1953, M^{gr} Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, érigea canoniquement la paroisse Sacré-Cœur de Beauvoir. Pendant quarante-deux ans, les Pères eurent la responsabilité de la cure, en même temps que celle du sanctuaire. Le 20 septembre 1995, M^{gr} Jean-Marie Fortier, archevêque de Sherbrooke, signa le décret de dissolution de la paroisse Sacré-Cœur de Beauvoir dont le territoire fut rattaché aux diverses paroisses voisines.

Ce fut à l'été 1954 que débuta la construction de la chapelle extérieure. Le printemps suivant, les travaux de restauration de la « grande » chapelle débutèrent et la décoration fut exécutée par l'artiste Zotique Pelland de Sherbrooke. À l'extérieur, la *Scala Sancta* fut démolie parce qu'elle était devenue trop dangereuse et une nouvelle grotte de Lourdes fut aménagée. De 1958 à 1969, les huit scènes de *La marche évangélique* furent installées, ainsi que la nouvelle statue du Sacré-Cœur. Ces quelques vingt-cinq monuments et la statue furent l'œuvre du sculpteur Joseph Guardo de Montréal.

Au cours des quarante-huit années pendant lesquelles les Pères assomptionnistes furent propriétaires du Sanctuaire de Beauvoir, non seulement ils réussirent à développer la dévotion au Sacré-Cœur ainsi que la fréquentation du sanctuaire par des centaines de milliers de pèlerins, mais ils réussirent aussi à développer le site de Beauvoir : un monastère, la finition de l'église, les sentiers dans le bocage, la *Marche évangélique*, la chapelle extérieure et la rénovation majeure de l'église.

Au cours de cette période, près de vingt-cinq pères et frères sont venus œuvrer au Sanctuaire de Beauvoir. Pendant neuf ans les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc et pendant quinze ans les Sœurs de la Charité de St-Louis assistèrent les Pères dans leur mission. Tous ces hommes et toutes ces femmes étaient eux aussi animés de la même ferveur envers le Sacré-Cœur, laquelle les a aidés à développer sa dévotion et ériger un centre de pèlerinage national.

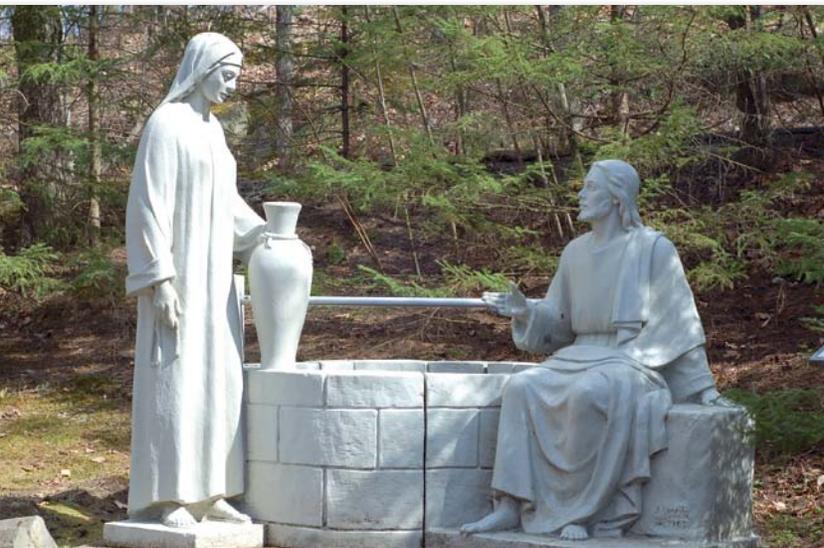
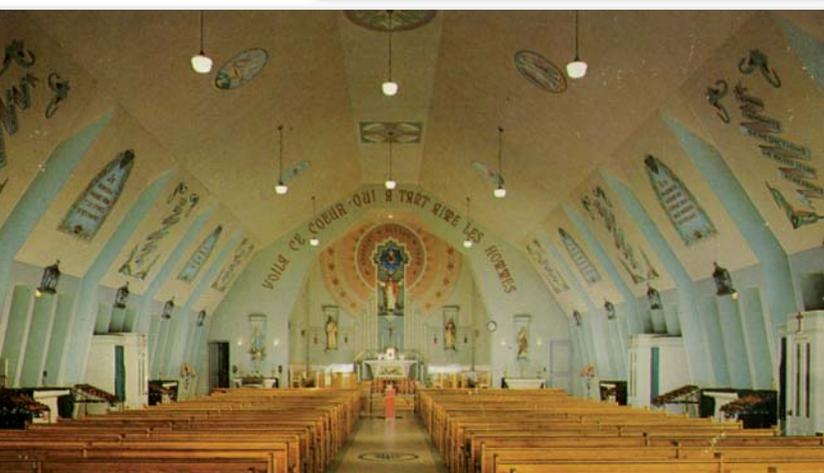
Toutefois, en raison du vieillissement de leurs membres et d'un manque de relève, les Pères assomptionnistes durent se résigner à faire appel à une autre communauté pour poursuivre l'œuvre de l'abbé Laporte à Beauvoir.



Haut : La chapelle extérieure¹⁴

Centre : L'intérieur de la « grande » chapelle en 1955¹⁵

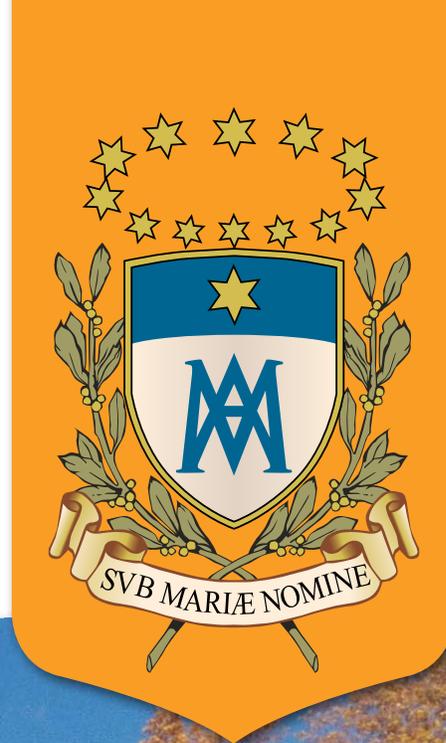
Bas : Une des scènes de la *Marche évangélique*¹⁶



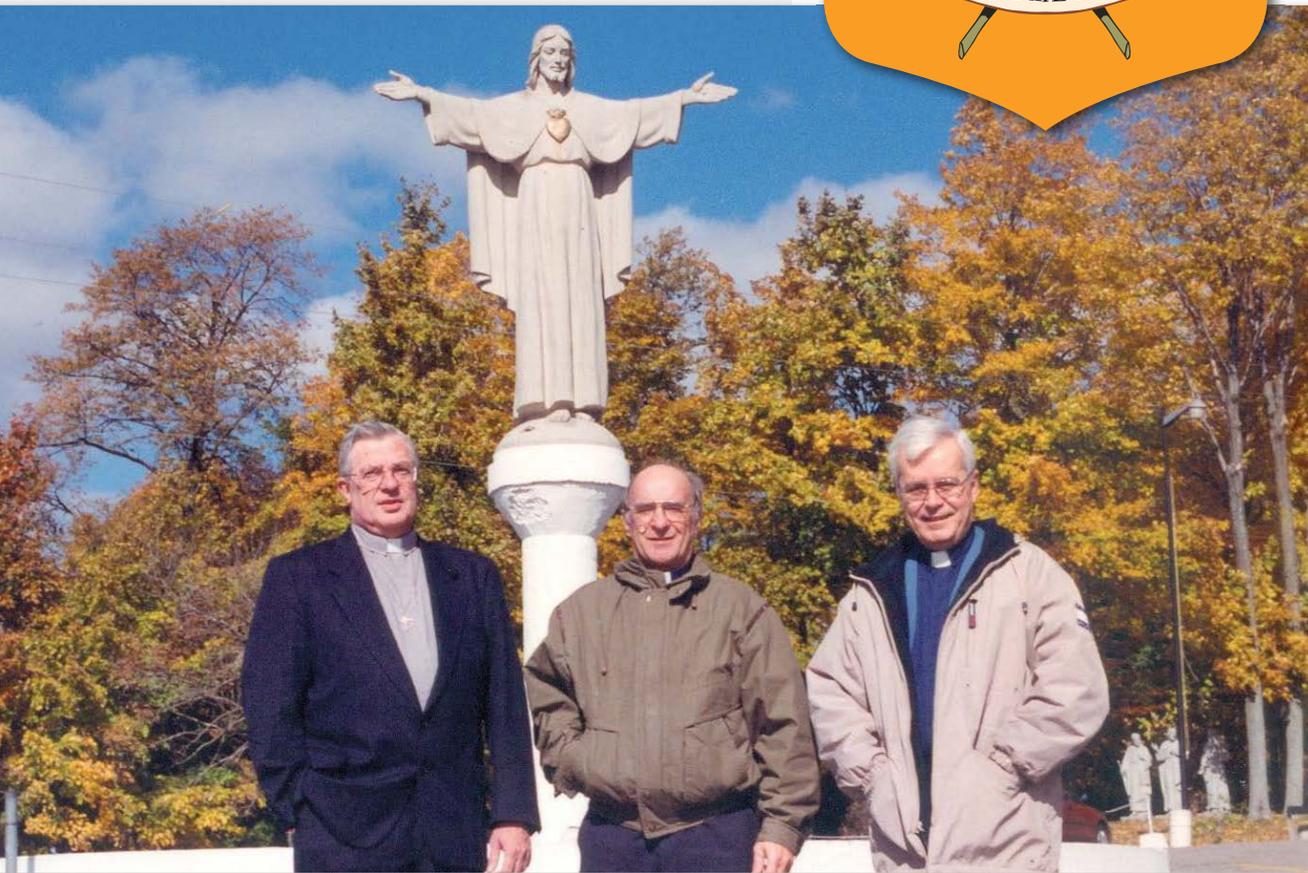
DU TEMPS DES PÈRES MARISTES | 1996 À AUJOURD'HUI

Le 10 octobre 1996, les trois premiers Maristes, les Pères Gilles Chabot, André Lamontagne et Denis Delisle, arrivèrent à Beauvoir pour remplacer les Assomptionnistes. Le 28 du même mois, devant le notaire Jean Sylvestre de Sherbrooke, le contrat de vente entre les Pères assomptionnistes et les Pères maristes fut signé.

Depuis maintenant près de vingt ans, les Maristes sont les propriétaires et gardiens du Sanctuaire de Beauvoir. Au cours de cette période, neuf pères et quatre frères maristes sont venus œuvrer à Beauvoir.



Les Pères Lamontagne, Chabot et Delisle, à leur arrivée¹⁷



Chacun d'eux a su garder bien vivante l'œuvre de l'abbé Laporte, de sorte qu'encore aujourd'hui le Sanctuaire du Sacré-Cœur accueille d'année en année des milliers de pèlerins.

En plus de leur mission évangélique, les Maristes ont à cœur d'entretenir et de développer les installations du domaine de Beauvoir tout en gardant précieusement le patrimoine religieux et spirituel du Sanctuaire. Au cours des années, ils ont amélioré une foule de choses : le piédestal de la statue du Sacré-Cœur en 1997, le *Sentier de la paix* en 1998, l'intérieur de la petite chapelle en 2003, la grande verrière du chœur de l'église en 2004, la

La statue du
Sacré-Cœur
rénovée en 1997¹⁸



chapelle d'adoration en 2005, les grottes de Lourdes et de la Sainte-Famille en 2006, la chapelle extérieure en 2007, les équipements du restaurant et de la cafétéria en 2012.

Le Sanctuaire de Beauvoir est devenu un site incontournable pour les fervents du Sacré-Cœur de Jésus.

Espérons que les Maristes pourront continuer pendant longtemps de faire progresser l'œuvre de l'abbé Laporte entreprise il y a cent ans.



Cette image du Sacré-Cœur fut apportée par l'abbé Laporte en 1915. Elle orna la grande pièce du chalet et, par la suite, l'intérieur de la petite chapelle où elle y est toujours en 2015¹⁹. Ce cadre constitue le seul objet qui subsiste de l'époque de l'abbé Laporte.

RÉFÉRENCES

- ¹ Collection Sanctuaire de Beauvoir.
- ² *Ibid.*
- ³ *Ibid.*
- ⁴ *Ibid.*
- ⁵ Édouard BOUDREAU N.P. *Testament de l'abbé Joseph-Arthur Laporte*, 17 août 1921, Sherbrooke, Archives du Sanctuaire de Beauvoir.
- ⁶ *La Tribune*, édition du 21 juillet 1987.
- ⁷ Collection Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Sherbrooke.
- ⁸ Collection Denis Beaulieu, Sherbrooke.
- ⁹ Gérard CAMBRON ptre. *BEAUVOIR (et l'année charnière 1942)*, Sherbrooke, Archives du Sanctuaire de Beauvoir, 7 p., non daté.
- ¹⁰ Collection Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, Sherbrooke.
- ¹¹ *Ibid.*
- ¹² *Ibid.*
- ¹³ Collection Sanctuaire de Beauvoir.
- ¹⁴ *Ibid.*
- ¹⁵ *Ibid.*
- ¹⁶ Collection Denis Beaulieu, Sherbrooke.
- ¹⁷ Collection Sanctuaire de Beauvoir.
- ¹⁸ *Ibid.*
- ¹⁹ Photo Denis Beaulieu, Sherbrooke.

LE PORTRAIT DE CYPRIEN TANGUAY PAR BENJAMIN SULTE

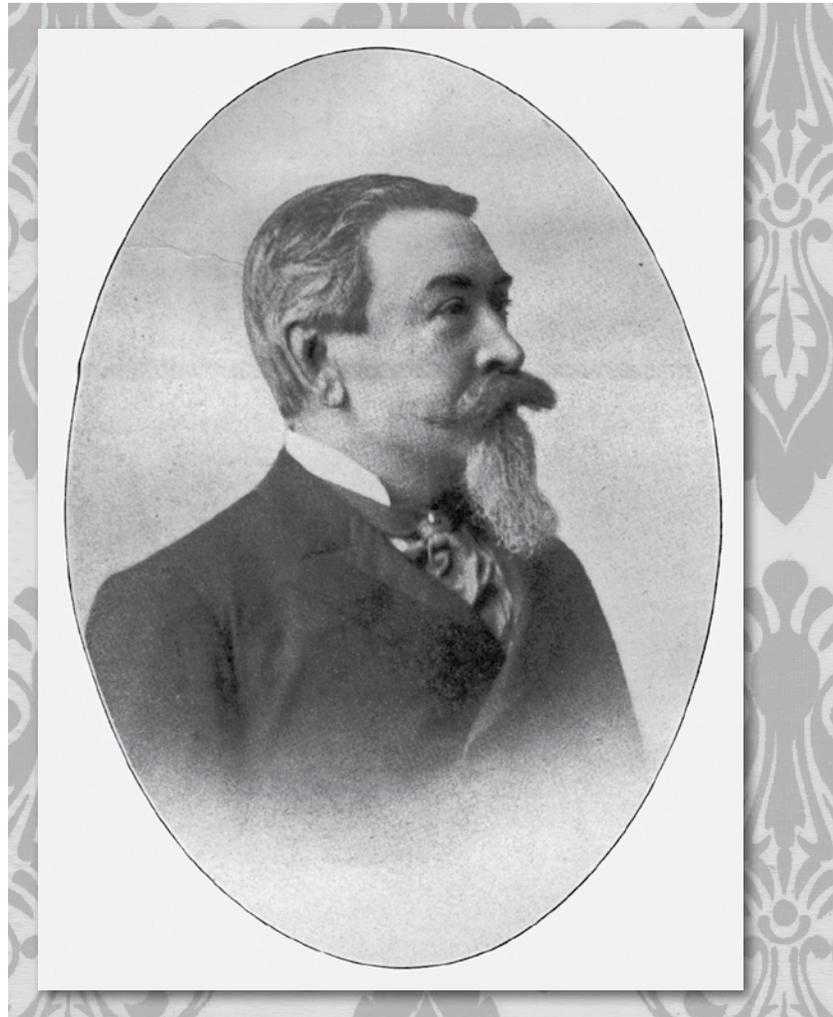
■ Jacques Gagnon | #1983

Grâce à la collection numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), j'ai pu mettre la main sur un intéressant portrait du père de la généalogie québécoise et canadienne paru dans L'Opinion publique de Montréal, les 12 et 19 mars 1874. À cette date, l'abbé Tanguay avait déjà publié la première édition (1868) de son Répertoire général du Clergé Canadien et surtout le premier volume (1871) de son Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, couvrant la période des origines à 1700. Suivront de 1886 à 1890 les volumes II à VII du Dictionnaire généalogique pour la période de 1700 «à nos jours» et la deuxième édition du Répertoire du Clergé en 1893.

Mais n'anticipons pas et revenons à 1874. En cette année, le conservateur Charles Boucher de Boucherville devient premier ministre du Québec et Prudent Beaudry, frère du maire de Montréal, est élu maire de Los Angeles. Il y a création de la Bourse de Montréal et fondation de la Banque d'Hochelaga. Toujours à Montréal, on construit l'asile Saint-Jean-de-Dieu et on instaure la distribution postale gratuite ; d'où la nécessité de baptiser toutes les rues et de numéroté tous les édifices. On invente aux États-Unis le premier insecticide chimique, pour lutter contre le doryphore, pendant que l'Allemagne met au point le DDT. À Paris se tient la première exposition de peintres impressionnistes¹. Et à Ottawa, Benjamin Sulte brosse un portrait impressionniste de Cyprien Tanguay...

Sulte est de 22 ans le cadet de Tanguay. Ex-militaire et historien autodidacte, il est depuis 1870 à la direction de la correspondance au département de la Milice et de la Défense. Mais il sera surtout connu comme auteur de l'Histoire des Canadiens-français 1608-1880, huit volumes publiés entre 1882 et 1884. Il est sans doute l'écrivain le plus prolifique de son époque, nous dit une de ses biographes². Sans vouloir le priver de cette gloire, j'ai néanmoins retranché de son article les paragraphes concernant l'histoire et les historiens, pour me limiter à la généalogie et au généalogiste Tanguay.

Quelques mots de plus sur le «bulletin de famille» d'Antoine Joliet reproduit dans l'article de Sulte. Il s'agit d'une transcription plus ou moins fidèle de la fiche 1468



du Fichier du dictionnaire Tanguay, lequel est conservé au Centre de référence de l'Amérique française, Pavillon Jérôme-Demers, rue de la Vieille-Université à Québec. Le «N.P.» veut dire notaire public, profession d'Antoine. Les «b., m., S. et v.» signifient évidemment baptême, mariage, sépulture et veuve tandis que «St.Th.» désigne la paroisse Saint-Thomas de Montmagny. Les prénoms abrégés sont ceux d'Antoine, Catherine, Marie-Charlotte et Barthélemy³. Les noms Joliete (pour Joliet), Tarien (pour Tarieu) ainsi que la date du 29 sept. 1813 (pour 27 sept.) sont des erreurs de transcription de Sulte ou du typographe du journal.



L'ABBÉ TANGUAY

Tout le monde a lu les beaux vers de Fréchette publiés dans *l'Opinion Publique* du 26 décembre dernier et adressés à l'abbé Tanguay⁴.

Peut-être que plusieurs se sont dits : «Bah ! ces poètes ! Ils ont le secret d'élever tous les sujets qu'ils trouvent. Dans ce cas ici, il me semble que l'enthousiasme est de trop.»

Pardon, lecteur, il vous semble mal. La chose en vaut la peine, au contraire. Disons plus : elle est éminemment patriotique, elle est importante pour nous, et elle est énorme comme labeur et comme mérite.

Dans notre petit monde d'historiens, archéologues, annalistes et annotateurs, il n'est pas de figure mieux dessinée, aussi

typique, plus nettement à sa place que celle de monsieur l'abbé Cyprien Tanguay.

Il est venu à son heure, heure favorable, et c'est à nous qu'il appartient de le bien accueillir, j'oserais dire de le bien juger. [...]

Celui-ci a entrepris la chose la plus infaisable, la plus téméraire qui se put entreprendre, – à ce qu'il me semblait, – et il va tout à l'heure la mener à bonne fin !

Conçoit-on cela ? Un homme qui se réveille un bon matin avec la détermination de reconstruire l'arbre généalogique de toutes les familles d'un pays, les prenant à trois siècles en arrière !

Retrouver le fil des générations qui aboutissent aujourd'hui à quinze cent mille individus, lorsque les familles de ces 1,500,000 individus⁵ l'ont perdu depuis longtemps !

C'est une idée qui est encore plus patriotique qu'originale.

Il y a vingt ans, sa réalisation n'eût été possible à personne. Actuellement, étant donné un homme de la façon de l'abbé Tanguay, c'est chose praticable. C'est fait. [...]

Ce petit homme brun⁶, de formes vigoureuses, qui vous aborde avec les allures d'un camarade de collège et dont les yeux pétillants et le sourire perpétuel rivent votre pensée à la sienne dès qu'il a parlé, ce n'est pas du tout l'abbé Tanguay que je m'étais figuré avant de l'avoir vu. Quoi ! Il n'a pas maigri, jauni, desséché sur ses cahiers poudreux ! Il n'est même pas rêveur ! Cela renverse mes théories.

Cyprien Tanguay a cinquante-quatre ans, étant né à Québec en 1819. On lui donnerait sur l'apparence à peu près quarante ans. Au Séminaire de Québec où il termina son cours en 1838, il avait pour condisciples, entre autres, Mgr. Edm. Horan, évêque de Kingston, l'honorable Joseph Cauchon, Bernard O'Reilly jésuite, B. Bolduc, ancien missionnaire de l'Orégon, et l'abbé Marquis, colonisateur des townships de l'Est.

M. Tanguay fut ordonné prêtre le 14 mai 1847. Il desservit successivement comme curé les paroisses de Saint-Raymond et de Saint-Basile, comté de Portneuf, Rimouski, Saint-Michel de Bellechasse et

Sainte-Hénédine, comté de Dorchester⁷.

Sa première publication date de 1842, alors qu'il était ecclésiastique. C'est la correspondance de son confrère M. Bolduc, missionnaire de l'Orégon, sous le titre de «Relation d'un voyage de Québec à l'Orégon, autour de l'Amérique du Sud.»

Son goût pour l'histoire naturelle, bien connu de ses amis, lui a valu des envois de différentes parties du monde ; aussi en parle-t-il avec une certaine satisfaction. Le fossile d'un morse, dont il a fait cadeau à l'Université Laval, est l'une de ses plus belles découvertes. Ce fossile fut découvert en 1853 dans le champ d'un cultivateur de Rimouski, à 200 pieds au-dessus du niveau du Saint-Laurent et à trois lieues dans l'intérieur de la Pointe-au-Père de Rimouski. Il a fait partie des objets de curiosité à l'exposition de Paris de 1865.

À Rimouski, où l'abbé Tanguay résida de 1843 à 1846 et de 1850 à 1859, il a laissé des traces de son activité et de son patriotisme. Il a construit la magnifique église, aujourd'hui cathédrale de Rimouski, fondé le collège de cette place qui, depuis 1855, reçoit subvention du gouvernement, et le couvent des Dames de la Congrégation.

On se demande naturellement où et comment la pensée du *Dictionnaire Généalogique* s'est présentée à son esprit. Il faut répondre qu'il est né avec ce projet. En d'autres termes, le *Dictionnaire* est la mise à exécution d'un désir qui s'est manifesté dès l'enfance chez l'abbé Tanguay.

Tout jeune, on s'étonnait de le voir si curieux de connaître les noms de ceux qui l'entouraient et de leurs ancêtres. Il avait appris cela par coeur, et parfois, dans la conversation, sa mémoire déjà surprenante lui permettait de redresser les personnes âgées qui commettaient des erreurs de noms ou de parenté en mentionnant une ou deux générations écoulées. Cette tendance à remonter le fil de la tradition se combinait chez lui avec une qualité précieuse : celle de dresser en tableaux clairs, concis, d'une intelligence rapide, les informations qu'il avait pu se procurer. En un mot, il était statisticien par nature. Dans sa famille il avait la réputation d'être un garde-notes expert et fidèle. Ce fut la même chose au collège.

Il avait à peine neuf ans quand il entra au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Tanguay était le plus jeune des élèves. C'était la première année de l'institution. Vingt ans après, lorsqu'il s'est agi de

dresser la liste des noms des premiers élèves, on fut des plus étonnés de la trouver complète entre les mains de M. Tanguay. Pendant les trois mois qu'il avait passés au collège⁸, à un âge aussi tendre, il avait eu la pensée de noter de droite et de gauche une foule de petits faits dont l'histoire se montre heureuse de tirer parti⁹. Au séminaire de Québec, il a répété fort à propos cette marque de perspicacité.

Dans les paroisses qu'il a desservies, cédant au goût dominant qui le poussait vers les vieilles archives, il eut bientôt compulsé les registres de l'église et les papiers des plus anciennes familles de chaque endroit. Bientôt, il devint, dans le clergé, ce qu'il avait été au collège, le garde-note, l'aide-mémoire, le généalogiste au service de tout le monde. On lui écrivait de partout pour avoir des renseignements. Assez souvent, le piocheur se voyait en face d'une question insoluble, et alors son instinct se réveillait plus ardent que jamais : il se promettait d'étendre le cercle de ses investigations et de satisfaire un jour tous les curieux, tous les intéressés. C'est de cette manière que grandit en lui l'idée de composer un «dictionnaire de toutes les familles canadiennes.»

En 1865, le bureau des statistiques du Canada (branche du département de l'agriculture) s'assura les services de l'abbé Tanguay¹⁰, qui depuis lors a mis à la disposition du bureau non seulement son travail et l'expérience qu'il avait acquise, mais encore la multitude des notes amassées par lui.

Voyons les principales proportions de l'entreprise du *Dictionnaire*.

Quatre groupes de populations françaises ont existé en Canada durant le dix-septième siècle : ceux de l'Acadie (1604), de Québec (1608), des Trois-Rivières (1633), de Montréal (1641).

Arrivé à l'année 1700 il y avait déjà longtemps que les Canadiens (pour ne parler que des trois derniers groupes)

s'étaient répandus autour des grands lacs et vers le sud-ouest, mais c'est alors seulement qu'ils commencèrent à y fonder des établissements stables, qui depuis n'ont fait qu'aller en augmentant. Il fallait donc les suivre dans ces migrations sur une étendue de territoire qui mesure en ligne droite au moins mille lieues.

Un homme né en France, se marie en Acadie, va habiter Québec et y fait baptiser ses enfants, perd sa femme à Montréal, se remarie au Détroit, et meurt dans quelque paroisse de l'Ohio ou du Mississipi où il laisse une partie de ses enfants, tandis que d'autres sont établis dans la vallée du Saint-Laurent. Il fallait retrouver la trace de chacune de ces personnes et suivre leur descendance jusqu'à nos jours !

De prime-abord, on s'imagine que la race franco canadienne est toute entière sortie de la France. Ce n'est pas exact. De petites colonies espagnoles, allemandes, italiennes et surtout irlandaises sont venues se fondre dans le principal élément qui forme cette population. On y voit aussi quelques Anglais, la plupart capturés durant les guerres de la Nouvelle-Angleterre. Depuis longtemps, la transformation de ces familles est complète : elles sont françaises de langue, de moeurs, et catholiques. Tout ce qui reste de leur origine est un nom qui sonne encore comme une parole étrangère lorsqu'il n'a pas été altéré de manière à l'identifier avec l'accent de notre langage. M. O'Farrell de Québec, a même fait un travail sur les noms irlandais qui donnerait un très fort contingent à cet élément dans la composition de la race canadienne.

Or, la tâche de l'abbé Tanguay peut se définir ainsi : Lire, déchiffrer, comparer, annoter toutes les pages de tous les livres qui ont paru sur le Canada depuis Jacques Cartier. Il y en a bien trois cents. Faire la même chose pour les cartes, qui se comptent aussi par centaines. Consulter minutieusement les manuscrits de la bibliothèque d'Ottawa, ceux de la société historique de Québec, de la société

historique de Montréal, de l'Université Laval, les registres de toutes les paroisses du Canada, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, des îles du Golfe, de Terre-Neuve, du Détroit, et des villes et villages échelonnés sur les tributaires du Mississipi. Annoter les actes des notaires du Canada, compiler les cahiers des cours de justice, les ordonnances du gouvernement français, celles du gouvernement anglais, – en un mot autant de papier qu'il en tiendrait dans un plein wagon de chemin de fer.

Mais ce n'est pas tout. Les familles catholiques du Canada sont venues de la France, de l'Italie, de l'Espagne et de l'Irlande. En route ! il faut aller relancer chacune d'elles dans la place d'où elle est partie.

Rendu en Europe en 1867, l'abbé Tanguay se dirigea vers toutes les localités où, d'après les notes puisées en Canada, il savait qu'avaient été les souches de ces familles : la Belgique, la France, la Prusse, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, l'Angleterre et l'Irlande. À Paris, à Rouen, à Saint-Malo, outre les registres des anciennes paroisses, il a consulté les archives des colonies qui abondent en documents sur la Nouvelle-France.

Et quand on dit consulter tel ou tel document, on ne veut pas dire que ce soit chose aussi aisée que de lire une gazette.

Les registres aux écritures capricieuses, fanées, indéchiffrables à l'oeil nu ; les feuilles déchirées, écornées ou égarées au milieu de cahiers qui datent de soixante ou quatre-vingt ans avant ou après elles ; les noms mal orthographiés, ou changés en surnoms – tout est lu, tout est compris et remis en place par le savant abbé. Très souvent des pièces déchirées sont refaites, et on serait étonné de voir comment il faut s'y prendre pour tirer d'une page mutilée des noms, des dates, des explications de parenté qui semblaient n'y plus paraître.

Fort bien, dira le lecteur, c'est un grand mérite mais une fois ce déchiffrement exécuté, comment se reconnaître dans l'innombrable quantité de notes qu'a dû prendre le travailleur ?

Ceci n'est rien. Toute difficulté de classification disparaît devant ces mots magiques ; de la méthode, encore de la méthode et toujours de la méthode. Hors de là, point de ressource.

L'abbé se trouve-t-il en présence d'un document, il s'arrête sur le premier nom qu'il y rencontre – que ce soit une mention de naissance, de mariage, de décès, de parenté, de filiation quelconque – et il tire un livre de sa poche. Oui, cela ressemble bien à un livre ; seulement une fois dégagé de la petite ganse élastique qui l'entoure, on s'aperçoit que le tout se défait en des centaines de morceaux – car la couverture ne tient pas aux feuilles et les feuilles elles-mêmes n'ont aucun lien entre elles. Sur l'une de ces feuilles volantes (trois pouces sur cinq)¹¹ l'abbé note ce qui suit, par exemple :

«Jolliet, Louis, signature, 4 mai 1700 Québec.»

(Voir dans *L'Opinion Publique* du 27 novembre 1873¹², l'usage qui a été fait de cette simple note en apparence bien inutile.)

Il poursuit son examen du document et emploie une nouvelle feuille ou bulletin chaque fois qu'il rencontre «son bien.» Les registres de toute une paroisse sont ainsi relevés en détail et tiennent dans un petit volume qui n'est guère plus gros qu'un livre de prières ordinaire. Il suffit ensuite de placer ces notes dans l'ordre alphabétique. On verra alors des bulletins pris dans diverses paroisses qui, se trouvant ainsi réunis, présenteront le groupe suivant :

«Joliete Ant. N.P. m. 1785, Cath. Faribault. *Berthier*.

«Joliette Ant. N.P. Cath. Faribault, b. Berthelemy, 9 Sept. 1789. *St. Th.*

«Joliette Ant. N.P.S. 1789. *St. Th.*

«Joliette Barth. m. 29 Sept.1813, Mie. Charl. Tarien de Lanaudière. *Lavaltrie*.

«Joliette Barth. S. juin 1850. *Joliette* .

«Faribault Cath. S. 1854. 92 ans. v. Ant. Joliette. *Joliette*.»

Prenez dans la collection des bulletins de l'abbé Tanguay le volume marqué J., voilà ce que vous y trouverez sur Joliette, et encore je ne cite pas tout¹³. On voit combien le procédé est efficace et comment il permet de remonter aux sources des renseignements, y en eut-il dix, vingt, cent même.

Ce système se prête à maintes combinaisons. S'agit-il de dresser un dictionnaire ? Vous n'avez qu'à commencer par la lettre A. Voulez-vous avoir spécialement ce qui concerne le clergé, une paroisse,

c'est facile : triez vos cartes, c'est une sorte de jeu de cartes en grand – et disposez-les selon le plan que vous aurez arrêté. Veut-on des listes d'hommes de lois, de marchands, de centenaires, d'anciens fonctionnaires ? On peut les dresser sans obstacles, et les petits papiers n'auront pas encore dit leur dernier mot !

En 1868 parut un ouvrage qui attira fortement l'attention sur l'esprit de la recherche et de la classification de l'abbé Tanguay. C'est le «Répertoire général du clergé canadien» depuis l'arrivée du premier prêtre en Canada. Chaque article est en même temps une courte biographie de la personne dont il est fait mention. Depuis la *Liste* de M. Noiseux, ancienne (1833), incomplète et assez chargée d'erreurs, nous n'avions rien eu sous cette forme. Aussi le *Répertoire* est-il consulté journellement. Comme matière historique, il est précieux et honorable pour notre peuple.

C'est en 1871 que parut le *Dictionnaire généalogique*, (625 pages grand in-8.) Ce fut un événement, on s'en souvient. Mais peut-être ce livre étonnant a-t-il été plus applaudi à l'étranger que chez nous. Il faut noter ici que bien des gens, qui ne s'étaient pas rendu compte de ce que doit être un dictionnaire *généalogique*, se sont montrés désappointés en n'y trouvant pas des *biographies*. Il y a là une erreur de mots. C'est pour mettre les biographes et tous les écrivains à même de parler de nos pères que l'abbé Tanguay a dressé l'arbre généalogique de chacun d'eux.

Par la vertu de ce livre, nous voilà tous sur le pied d'égalité, seigneurs d'autrefois, paysans, ouvriers, officiers, marchands ; point de préférence, *toute* la race y passe. Au reste, par l'indication des sources que porte le *Dictionnaire*, libre à quiconque de remonter aux documents authentiques et d'y puiser abondamment pour son compte.

De tous les peuples qui ont le mieux réussi à conserver la mémoire de leurs

lignées, les Islandais sont les premiers et les Juifs, je crois, viennent ensuite. Ces derniers n'ont pu préserver de la destruction les tablettes sur lesquelles étaient gravées leurs généalogies, et la palme en ce genre restait aux Islandais, de moeurs plus sédentaires, moins exposés, dans la froide contrée qu'ils habitent, à se voir ravagés et pillés par des ennemis du dehors.

«Le peuple de Dieu, écrit l'abbé Tanguay, conservait religieusement sa généalogie. Aujourd'hui, les familles princières de l'Europe conservent la leur. Mais le Canada jouira seul du privilège de posséder dans chacune de ses familles, fût-elle la plus humble, la généalogie de tous ses enfants.»

Curés, historiens, juriconsultes, officiers publics, et ajoutons tous les chefs de familles canadiennes ont intérêt à posséder le *Dictionnaire*, qui pour les uns est une curiosité d'héritage, pour les autres une série de documents à étudier, et pour plusieurs un ouvrage indispensable.

Ce livre est d'une importance trop grande, d'une portée trop vaste, il se lie à des souvenirs et à des intérêts trop généraux pour être dédié à un individu. C'est l'histoire de chacune des familles qui aujourd'hui constituent la population catholique française du pays ; c'est le registre des générations qui reposent dans le sein de notre terre canadienne, ou qui se meuvent à sa surface, et comme c'est l'Église qui a fourni presque toutes les sources des quarante mille notes qui composent le premier volume, comme aussi celles du deuxième¹⁴, M. Tanguay a bien choisi sa dédicace en écrivant en tête de l'ouvrage : À L'ÉGLISE ET À MON PAYS.

Ce livre d'or du Canada diffère de celui de Venise en ce qu'il ne se borne pas aux familles nobles, mais enregistre avec autant de soin et d'exactitude la plus humble et la moins illustre de toutes celles qui sont venues en ce pays implanter une race vertueuse et énergique. L'Église met tous ses enfants sur un pied égal.

M. Tanguay, qui n'a pu se tuer à la tâche, achève son oeuvre nationale. La suite du dictionnaire paraîtra sous peu¹⁵.

Son dernier exploit a été de relever les registres de nombre de paroisses fondées depuis 1840, à peu près, par des Canadiens, dans les États que traversent l'Ohio, le Missouri, et le haut Mississipi. Nous allons donc pouvoir rattacher aux souches primitives, de même qu'aux familles actuelles du Canada, les hardis pionniers qui ont répandu le nom, l'influence et l'honneur du sang français dans l'ouest et le sud-ouest, avant les Européens !

Si l'on se demande ce qu'il restera des oeuvres de l'abbé Tanguay, on peut répondre que le *Dictionnaire Généalogique* est un ouvrage dont l'importance ira toujours augmentant. Bien peu d'auteurs pourraient en dire autant de leurs livres.

Écrire au jour le jour des articles, des dissertations, des histoires, et chercher à capter durant vingt-quatre heures l'attention du public, semble être le point culminant des ambitions de la plupart des écrivains modernes. Avoir un succès d'actualité, comme on dit, satisfait toutes les espérances. Le lecteur vous absorbe entre deux repas, vous digère mal, puis il passe à votre voisin. N'importe ! vous avez tenu le dé un instant, et cela suffit à votre bonheur.

Il n'en est pas de même d'un autre genre d'écrits, plus difficile à préparer, par conséquent plus rare et visant à une autre sorte de popularité.

Lorsque nos archives publiques seront toutes détruites par la moisissure, le feu et l'ignorance, – ce qui ne tardera guère à se produire, – on s'apercevra que le livre de l'abbé Tanguay a arraché de l'abîme de l'oubli l'histoire de chacune de nos familles et que sans lui nous serions pour toujours plongés dans les ténèbres où sont à cet égard les peuples de l'Europe. C'est donc un ouvrage qui grandira en valeur à mesure que les années viendront nous enlever les précieux matériaux dont son patient et patriotique auteur a su extraire la moelle pour nous la conserver¹⁶.

Benjamin Sulte

RÉFÉRENCES

- ¹ Jean Provencher, *Chronologie du Québec 1534-2000*, Montréal, Boréal, 2000, p. 177.
- ² Hélène Marcotte, «SULTE, BENJAMIN», *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, [http://www.biographi.ca/fr/bio/sulte_benjamin_15Fh].
- ³ Informations complémentaires fournies par la notice sur la famille de JOLLINET, Antoine, à la p. 15 du volume V du *Dictionnaire* de Tanguay (1888).
- ⁴ Du jeudi 25 décembre 1873, en fait. Ce poème sera repris dans le volume II du *Dictionnaire* de Tanguay (1886).
- ⁵ Ils seront deux millions en 1890, selon le volume VII du *Dictionnaire* de Tanguay (p. VII).
- ⁶ Deux photos de groupe nous permettent de constater la très petite taille de Cyprien Tanguay (Membres de la Société Royale du Canada, sans date, Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec, No PH2000-0019 et Inauguration de l'orphelinat de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, Nouveau-Brunswick, 20 août 1885, [http://www.umce.ca/hoteldieustbasile/fr/expositions]).
- ⁷ D'abord desservant à Sainte-Luce et Trois-Pistoles, puis vicaire à Rimouski. Il sera aussi chargé de la paroisse de Saint-Anaclet quand il deviendra curé de Rimouski.
- ⁸ Ses parents l'en retirèrent rapidement à la suite des scandales provoqués par le discours inaugural contre les Britanniques et par la gestion trop libérale du premier directeur du collège, l'abbé Étienne Chartier. Ce dernier était aussi le parrain du petit Cyprien.
- ⁹ À l'occasion du décès de Cyprien Tanguay, Mgr Laflamme reproduit cette édifiante anecdote dans le *Bulletin de recherches historiques*, vol. 8, 1902, pp. 238-239.
- ¹⁰ Par l'entremise du docteur Joseph-Charles Taché, ancien député de Rimouski et sous-ministre depuis 1864. Tanguay lui rendra d'ailleurs hommage dans les premier et dernier volumes de son *Dictionnaire*.
- ¹¹ Il s'agit donc de fiches plutôt que de feuilles.
- ¹² À la page 570, 3^e colonne.
- ¹³ En effet, Sulte omet du bulletin de famille la date du mariage d'Antoine (30 mai), les prénoms de son père (François), de son beau-père (Barthélemy), de son petit-fils (Antoine), ainsi que l'année de naissance de son épouse (1762).
- ¹⁴ Dans l'épilogue du septième et dernier volume, Tanguay calcule qu'il a rédigé 122 623 bulletins de famille (fiches comprenant en moyenne dix actes ou dates) pour l'ensemble du *Dictionnaire* (pp. VIII-IX).
- ¹⁵ Rappelons que le deuxième volume ne sera publié qu'en 1886, douze ans après cet article.
- ¹⁶ En 2014, le *Dictionnaire* de Cyprien Tanguay a fait l'objet d'un chapitre rédigé par Jacques Gagnon pour les *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien* publié aux Presses de l'Université de Montréal sous la direction de Claude Corbol (pp. 247-259).

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Photo de Benjamin Sulte : Gérard MALCHELOSSE, *Mélanges historiques – Études éparses et inédites de Benjamin Sulte*, Volume 1, G. Ducharme librairie-éditeur, Montréal, 1918.

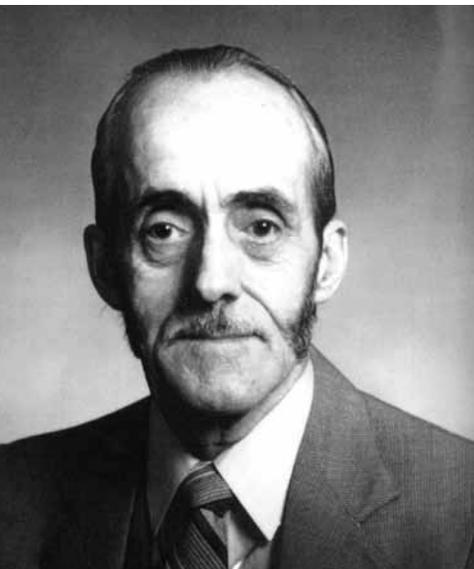
Photo Cyprien Tanguay : L'abbé C. TANGUAY, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Premier volume, Province de Québec, Eusèbe Senécal, imprimeur-éditeur, MDCCCLXXI.



DUDSWELL

LOUIS-ÉMILE BEAUREGARD

■ Recherche Jacques Robert | Photo Collection Société d'histoire de Dudswell



Louis-Émile Beauregard
1922-1989

Les grands-parents de Louis-Émile étaient originaires de Wotton dans les Cantons-de-l'Est. Ils s'épousèrent dans ce village le 17 décembre 1853. Un de leurs fils, Jean-Baptiste épousa Élise Richard le 25 septembre 1882 à Saint-Romain et vint s'installer à l'est du petit village minier de Lime Ridge dans le canton de Dudswell. Cet endroit deviendra plus tard la paroisse de Saint-Adolphe-de-Dudswell, longtemps considéré comme un village.

Leur fils Antonio, né en 1897, épousa Ernestine Beaudoin le 12 juillet 1921. Un an plus tard, soit le 30 juillet 1922, naissait leur premier enfant, Louis-Émile. Certains disent que cet enfant serait né « des ciseaux de sculpteur entre les doigts ».

Étant l'aîné d'une famille de onze enfants, Louis-Émile très jeune travailla avec son père dans leur atelier de menuiserie. C'est là qu'il laissa libre cours à son imagination pour fabriquer des jouets pour ses jeunes frères et sœurs. C'est alors la naissance d'une passion qu'il a nourrie et développée jusqu'à son dernier souffle.

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, Louis-Émile fit deux ans de service militaire. C'était un entrepreneur né. Pour faire un peu d'argent, il pressait les vêtements de ses compagnons d'arme. Un jour, dans une poche de chemise, il trouva la photo de deux jeunes filles. L'une d'elle l'impressionna tellement qu'il entreprit une correspondance avec elle, Marie-Claire Sauvé. Le 20 juillet 1946, une fois la guerre terminée, il épousa l'élue de son cœur dans la paroisse de Saint-Clément de Montréal. Puis ils vinrent fonder un foyer à Saint-Adolphe où ils donnèrent naissance à six enfants.

Sans oublier sa passion pour la sculpture, Louis-Émile travailla quelques années comme journalier à la compagnie Dominion Lime Limited. Secondé par Marie-Claire, il fut manufacturier de portes et fenêtres. Il fut marchand général, chauffeur d'autobus et maître de poste, une fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Il occupa également des fonctions importantes dans sa communauté comme secrétaire-trésorier de la municipalité de Marbleton pendant 32 ans et comme président du conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Adolphe-de-Dudswell de 1975 à 1989.

Toute sa vie, ses temps libres, il les passa à sculpter une impressionnante collection de miniatures représentant différentes scènes de la vie rurale de 1900 à 1940 : le magasin général, l'érablière, l'école de rang et bien d'autres scènes qui demandèrent des centaines d'heures de travail. Son œuvre comprend également la reproduction à l'échelle d'instruments aratoires du début du siècle, tous tirés par des chevaux. Fait à souligner, toutes ces bêtes sont différentes.

Aujourd'hui, ses 64 sculptures en bois de tilleul sont exposées à la Maison de la culture de Dudswell.

Louis-Émile est décédé le 5 février 1989 à l'âge de 66 ans et six mois. Sa chère épouse, Marie-Claire l'avait précédé dans la tombe neuf ans auparavant.

Les médias régionaux et nationaux s'intéressèrent vivement à Louis-Émile. En octobre 1985, Radio-Québec diffusa un reportage sur son œuvre dans le cadre de l'émission "On n'a pas tout vu". La même année, des ethnologues de l'Université Laval estiment que Monsieur Beauregard et son œuvre méritent d'être répertoriés dans *Pour passer le temps, Artistes populaires du Québec*, ouvrage publié par les Publications du Québec.

À l'automne 1988, une équipe du réseau anglais de Radio-Canada à Ottawa vint à Marbleton pour tourner un reportage sur son œuvre.

Lignée paternelle de Louis-Émile Beaugard



Lignée maternelle de Louis-Émile Beaugard





LES TRUCS À PIERRE

PASSER DE BK6 À BK7 : PROMESSE TENUE!

■ Pierre Connolly g.é. | #2795

Dans ma dernière chronique, je vous ai exposé les avantages à passer de BK6 à BK7 et je vous avais promis de vous préparer un guide pour faire la mise à jour. Nous y voici donc. C'est une procédure un peu complexe, je l'avoue, mais je vous promets que si vous êtes capables d'utiliser Brother's Keeper, vous serez capables de suivre ce guide pour faire la mise à jour. Nous allons procéder en trois étapes : télécharger le fichier d'installation, installer le logiciel, transférer vos données.

Si vous n'êtes pas sûr de vous, je vous suggère de lire d'abord le guide au complet une première fois; ensuite, vous vous sentirez plus à l'aise pour procéder en suivant les étapes une à une. Prévoyez de 15 à 30 minutes pour faire l'installation et le transfert de vos données. Dans la description qui suit, je vous présente des images semblables à celles qui vous seront présentées à l'écran. J'ai choisi les images qui correspondent aux moments les plus importants; pour les affichages moins importants, je me suis contenté d'indiquer quoi faire en indiquant simplement « Pas d'image ici ».

1. TÉLÉCHARGER LE FICHIER D'INSTALLATION

Le fichier d'installation se nomme « bksetup7.EXE ». Pour l'obtenir, vous devez naviguer sur le web à l'adresse suivante : « www.bkwin.org/version7.htm ».

Sur cette page, allez vers le bas de la page, à la recherche du lien suivant : [Download program BKSETUP7.EXE \(plus all languages available, 40 megs\)](#)

Il faut absolument utiliser ce fichier en particulier, si nous voulons avoir la possibilité de choisir la langue française. Vous demandez donc de télécharger ce fichier, puis vous demandez de l'exécuter.

2. INSTALLER BK7 SUR VOTRE POSTE DE TRAVAIL.

2.1 - Dès le départ, on vous demande de choisir la langue à utiliser pour l'installation. Choisissez « Français » puis faites « OK ». L'écran suivant (pas d'image ici) vous indique que vous allez installer BK7 et vous invite à appuyer sur « Suivant ».



2.2 - Le prochain écran demande où vous souhaitez installer BK7. C'est une étape importante. Le logiciel d'installation vous propose un emplacement que je vous suggère fortement d'accepter tel quel, à moins de savoir exactement ce que vous faites! Le fait d'accepter ce choix facilite les mises à jour ultérieures et simplifie également la protection de votre logiciel.

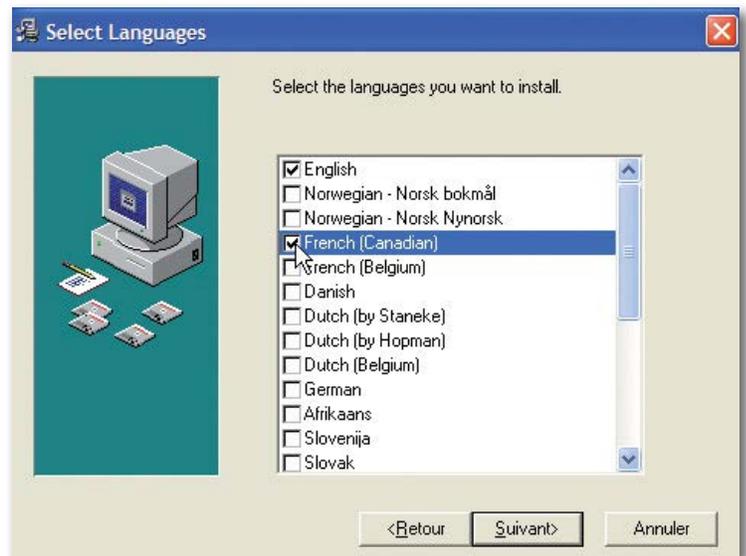


L'écran suivant (pas d'image ici) vous suggère de créer un groupe d'application nommé « Brother's Keeper 7 ». Vous acceptez en cliquant tout simplement sur le bouton « Suivant ».

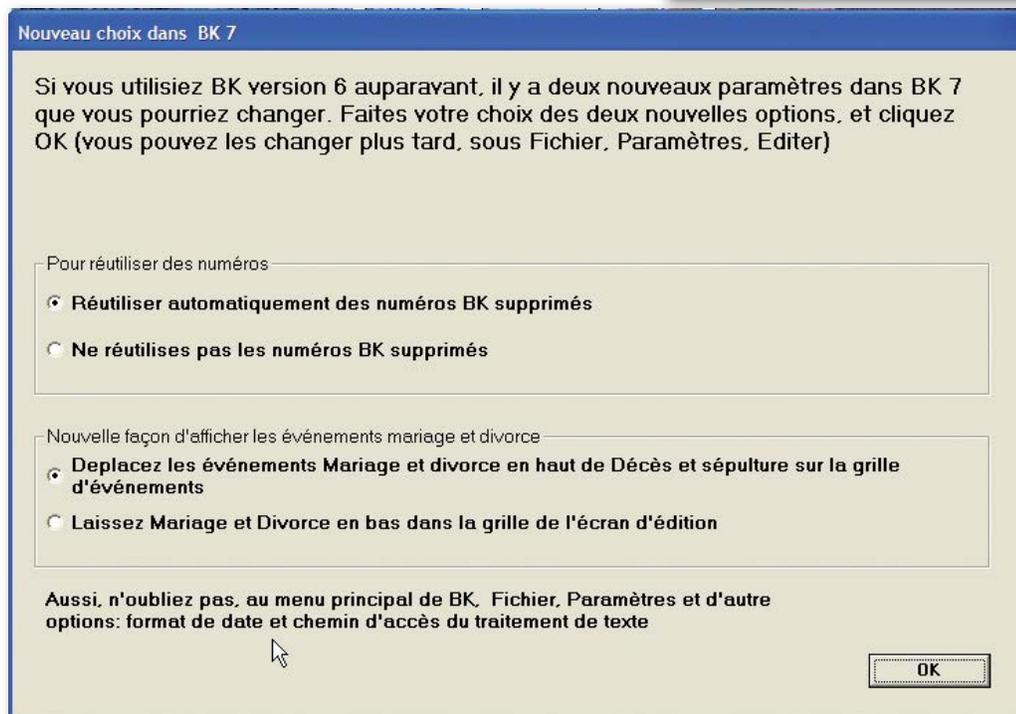
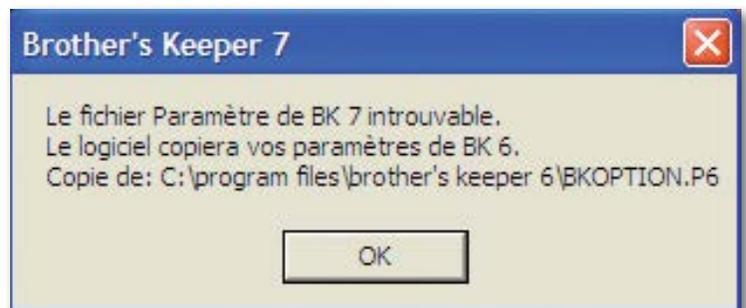
2.3 - Ensuite on vous demande de choisir la ou les langues à installer. Notez que « English » est déjà coché : ne le retirez pas! C'est ici que vous ajoutez « French (Canadian) » et peut-être une autre langue, à vous de voir. À quoi ça sert? Ça vous permet de travailler dans une ou l'autre des langues que vous aurez installées, et surtout de préparer vos rapports directement dans une de ces mêmes langues. Cela peut être fort intéressant si vous avez de la parenté qui parle une langue autre que le français.

Faites vos choix, puis cliquez sur « Suivant ».

À l'écran suivant (pas d'image ici), vous cliquez encore sur « Suivant » pour procéder à l'installation. L'opération peut prendre quelques instants...

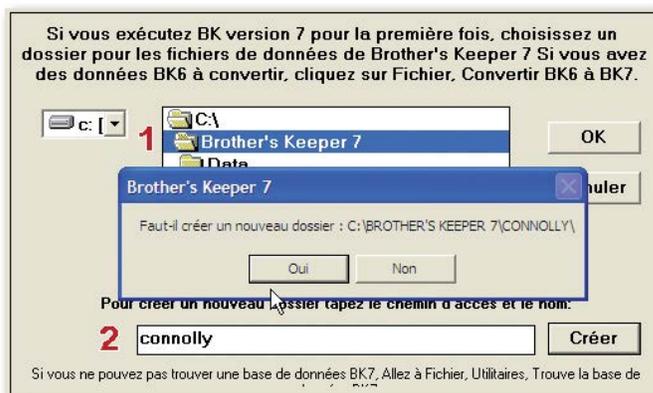


2.4 - Votre BK7 n'est pas encore paramétré, et c'est normal. Par contre, si vous avez une installation de BK6 sur votre poste de travail, alors le logiciel l'aura déjà repéré, et il vous indique qu'il va utiliser vos anciens paramètres de BK6. Vous n'avez donc qu'à cliquer sur « OK ». L'écran qui suit vous informe au sujet de deux nouveaux paramètres propres à BK7. Je vous suggère très fortement de conserver tels quels les choix qu'il vous propose : ce sont des améliorations fort appréciables. Cliquez sur « OK ».



Puis l'écran suivant (pas d'image ici) vous demande de choisir la langue dans laquelle vous allez travailler : tout comme dans BK6, vous pouvez changer la langue facilement depuis l'écran principal de BK. Alors choisissez « French » et cliquez sur « OK ».

2.5 - Le dernier écran vous demande où vous voulez conserver votre base de données. Vous pourriez très bien accepter tel quel le choix qui vous est présenté : c'est tout à fait convenable. Par contre, j'ai personnellement une petite réticence à utiliser le dossier « Data » qui nous est proposé, j'aime mieux lui donner un nom plus significatif pour moi. Je vais donc sélectionner « Brother's Keeper 7 », puis créer un sous-dossier que je nommerai « connolly », comme on peut s'en douter; pour ce faire, je double-clique sur le dossier Brother's Keeper 7 (1) dans le carré blanc, je tape le nom désiré (connolly ou votre patronyme) dans le carré blanc en dessous (2), et je clique sur « Créer ».



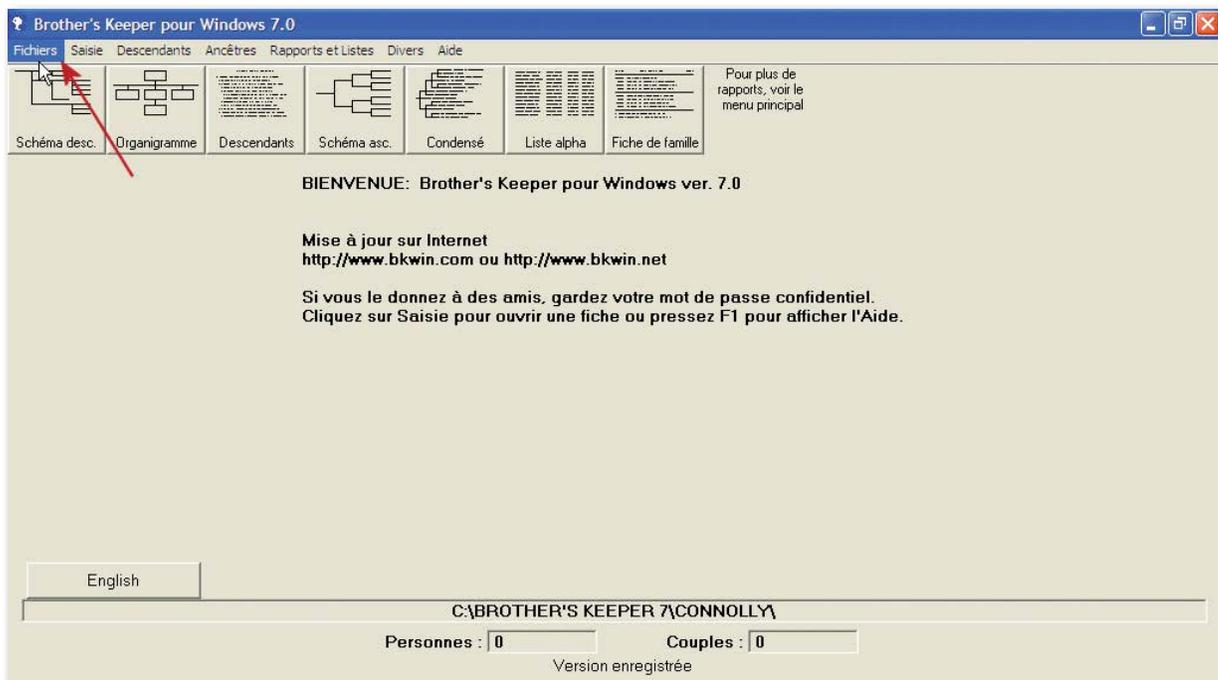
Ensuite, je ferai « OK ». Ainsi, si j'ai à créer d'autres bases de données par la suite, elles seront toutes alignées selon leurs noms de famille.

Bravo! Votre installation est maintenant terminée. Il reste à récupérer vos données de BK6.

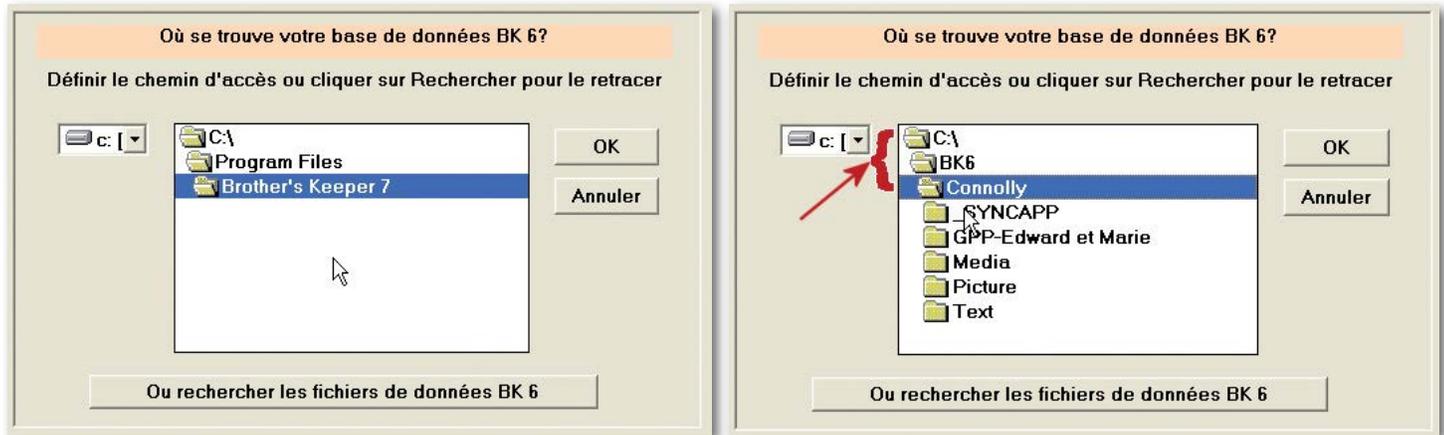
3. TRANSFERT DE VOS DONNÉES BK6 VERS BK7.

À vrai dire, le pire est fait! J'espère que vous n'avez pas trop souffert jusqu'à maintenant.

L'écran suivant vous confirme que l'installation est terminée, que vous êtes bien localisé dans le dossier que vous avez désigné (voir au bas de l'écran : « C:\BROTHER'S KEEPER 7\CONNOLLY\ »), et que vous n'avez encore que 0 personne et 0 famille d'inscrite. Nous allons remédier à cela maintenant. L'idée est simple : vous avez vos anciennes données BK6, et vous allez maintenant les convertir pour les utiliser dans le nouveau BK7 que vous venez d'installer.

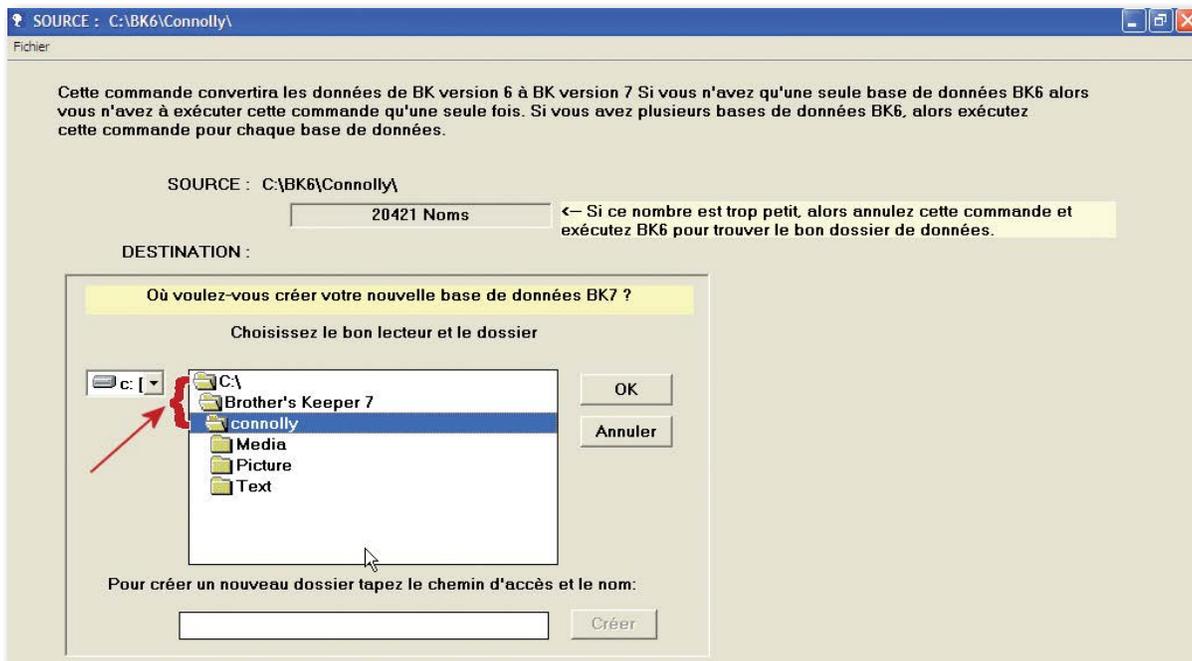


Vous cliquez sur « Fichiers » sur la barre de menu en haut, à gauche, et vous choisissez l'option « Convertir les données BK6 à BK7 » (vers le centre de la longue liste). En réalité, cette action démarre un autre logiciel, nommé « Logiciel de conversion »; vous confirmez à l'écran suivant en cliquant sur le bouton « Convertir les données de 6 à 7 ». Pour procéder, le logiciel a besoin de savoir où se trouvent les données BK6 que vous voulez convertir. Dans mon cas, mes données BK6 se trouvent dans C:\BK6\Connolly. Alors j'utilise cet écran pour naviguer vers ce dossier (Image 09), puis je clique sur « OK » pour poursuivre le transfert.



Ensuite, le logiciel me demande où je veux transférer mes données converties à BK7. Vous vous souvenez que plus haut, à l'étape 2.5, nous avons créé un sous-dossier nommé C:\Brother's Keeper 7\connolly. C'était notre dossier.

Je vais donc utiliser cet écran pour naviguer vers mon dossier et ainsi indiquer où je veux placer mes données.



Comme ceci, donc : j'ai navigué vers C:\Brother's Keeper 7\connolly\.

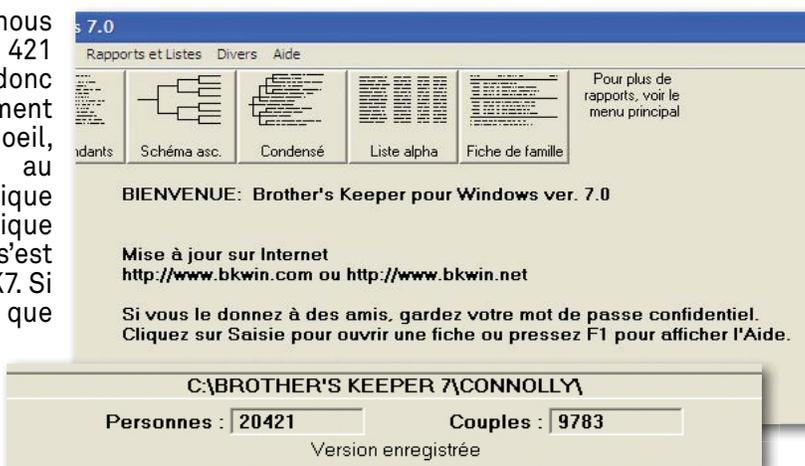
Quand vous avez indiqué le dossier dans lequel conserver les données BK7, cliquez sur « OK » pour poursuivre. L'écran suivant vous est présenté.



Je vous suggère très fortement de modifier ces paramètres, pour les trois sections (Textes, Images et Média). Il me semble plutôt normal que vous faisiez suivre vos fichiers avec les données. Tout sera tellement plus simple à gérer par la suite; sans compter que lorsque la conversion et le transfert seront terminés, vous pourrez même choisir de supprimer votre ancien dossier. Alors dans chacune des trois boîtes, vous sélectionnez l'option « Copier TOUS les fichiers... » au lieu de « Ne pas déplacer... ». Notez que même si le logiciel emploie le terme « déplacer », les fichiers ne sont pas supprimés de leur emplacement d'origine; ils sont copiés vers la destination et les liens de BK7 vers ces nouveaux fichiers sont mis à jour. Ensuite, vous cliquez sur « Commence la conversion de données... » en bas.

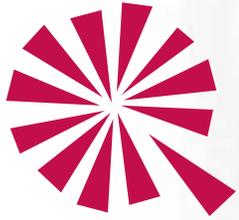
La conversion et le transfert vont maintenant débuter; cela peut prendre quelques minutes selon la quantité de données que contient votre base de données. Plusieurs écrans vous informeront de la progression du processus. Quand tout est terminé, appuyez sur le bouton « Terminé » en bas, au centre de l'écran. Et voilà, on a réussi, et l'écran final nous le confirme.

Le bandeau, en bas de l'écran, nous indique que nous avons 20 421 personnes et 9 783 familles : donc nos données ont été correctement transférées. Si vous avez bon œil, vous aurez sans doute noté au passage que le bandeau indique « Version enregistrée » : cela indique que mon enregistrement s'est également transféré de BK6 à BK7. Si jamais c'était le contraire, sachez que votre enregistrement antérieur est toujours valide et qu'il vous suffit de le réinscrire en cliquant sur « Aide », puis « Numéro d'enregistrement ».



Vous avez maintenant une nouvelle icône sur votre écran, identifiée « Brother's Keeper 7 » pour la distinguer de l'ancienne version. J'espère que vous apprécierez utiliser cette nouvelle version de Brother's Keeper.

Bonnes recherches,



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**

24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

**SEPT SALONS POUR
VOUS ACCUEILLIR**

**Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor**

SERVICES COMPLETS

**Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées**

Le Prix

Raymond Lambert

500\$ à gagner

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques.

Ce concours est sous la responsabilité de la **Fondation des Amis de la Généalogie** et est rendu possible grâce à la participation financière de la **Ville de Sherbrooke**.



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

Catégories :

- Le meilleur **volume d'intérêt général en généalogie** (publié ou inédit)
- La **meilleure histoire de famille** (publiée ou inédite)
- Le meilleur **dictionnaire généalogique** (publié ou inédit)
- Le meilleur **article publié dans la revue *L'Entraide généalogique***

Règlements du concours

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout document doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 1^{er} septembre de l'année en cours, sur support papier ou informatique.
- 3- Tout texte pour L'Entraide généalogique doit avoir été publié dans un des quatre numéros de l'année en cours.
- 4- Les textes imprimés doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 ½ par 11.
- 5- Tous les textes reçus non primés seront donnés à la bibliothèque de la Société et les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le Conseil d'administration de la S.G.C.E..
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général de la S.G.C.E.
- 10- Les prix seront attribués au brunch de Noël de l'année en cours.

